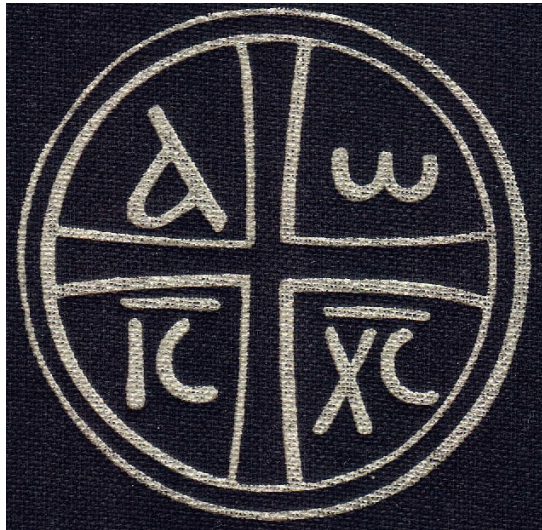


JACOB

J É S U S
le nazôréen de Nazareth



JACOB

Jésus, le nazôréen de Nazareth

Étude sur la localité de Nazareth
et les qualificatifs appliqués à Jésus

Introduction

La plupart des lecteurs de la Bible, croyants ou pas, ne sont pas toujours conscients qu'ils lisent une traduction et que cette traduction résulte de choix opérés en amont parmi des sources plus brutes.

Les lecteurs ont à leur disposition de nombreuses versions : la Bible de Jérusalem, la Traduction Œcuménique de la Bible, la Bible Ségond, la Bible Darby, Osty, Martin, Chouraqui, la Traduction du Monde Nouveau (témoins de Jéhovah) et bien d'autres encore.

Chacune de ces versions résulte d'un choix de traduction opéré à partir d'un texte grec de consensus. Les unes préfèrent une approche littéraire afin d'être plus proches du lecteur, d'autres sont plus littérales avec le souci d'être plus exactes et au plus près du texte brut.

Certaines Bibles adoptent des choix éditoriaux délibérés : dans le domaine qui nous intéresse, la Bible Ségond emploie uniformément l'expression « Jésus de Nazareth » quel que soit le terme grec trouvé. D'autres préfèrent se rapprocher du texte, à l'exemple de la Bible de Jérusalem qui selon le cas, dit « Jésus de Nazareth » ou « Jésus le nazôréen ». Dans une autre approche, la Bible Chouraqui recherche une terminologie proche des tournures de l'hébreu qu'elle suppose être à l'origine des textes initiaux.

L'objet de cette étude est de faire le point sur les expressions relatives à Nazareth en tant que localité, ou à des qualificatifs dérivés appliqués à Jésus, en se fondant sur le texte grec de référence, mais surtout en amont sur les différents témoins¹ anciens de ces versets.

¹ La liste de ces témoins et des codes qui leur correspondent est donnée en annexe.

L'expression « Jésus de Nazareth » est celle qui est la plus couramment employée dès lors que l'on cherche à établir un récit narratif des aventures terrestres de Jésus-Christ.

Selon le prologue de l'évangile de Jean, *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. (Jn 1,14). C'est durant ce laps de temps terrestre que l'on peut parler de l'homme « Jésus de Nazareth », à vocation historique, même si d'un point de vue théologique, le Verbe ou le Fils est engendré depuis le commencement, et si après sa vie terrestre, le Christ ressuscité est assis au Ciel à la droite du Père.

L'expression « Jésus de Nazareth » désigne donc le Jésus-Christ « historique », c'est-à-dire restreint à sa période terrestre et humaine.

Dans cette perspective, que peut nous apprendre l'examen des occurrences liées à cette expression ?

On peut dresser une liste exhaustive de trente versets qui contiennent soit le mot Nazareth, soit un terme associé destiné à qualifier Jésus. On constatera à cette occasion que plusieurs expressions entrent en concurrence, qu'il soit question du toponyme ou du qualificatif.

Dans un premier temps, on s'attachera à examiner les douze occurrences (oui, seulement douze) où il est question de Nazareth². Puis on examinera les qualificatifs appliqués à Jésus : nazaréen, nazarénien ou nazôréen. Une troisième partie sera consacrée à l'étude du verset qui est la clé de voûte du système, tiré des récits de l'enfance de l'évangile selon Matthieu, à savoir le verset Mt 2,23. Enfin une hypothèse concernant l'histoire et les textes sera proposée.

Nous verrons que l'expression « Jésus de Nazareth » qui s'est généralisée dans la littérature chrétienne et dans notre vocabulaire usuel n'est pas solidement attestée par le Nouveau Testament.

² La localité de Nazareth est inconnue de l'ancien testament

Préambule

Avant d'examiner les deux familles d'attestations, il convient de citer le verset Mt 2,23 dont il sera question dans la troisième partie :

« Et [Joseph] vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : il sera appelé Nazôréen³ » (traduction Bible de Jérusalem).

Si ce verset est fondamental, c'est parce qu'il constitue la clé, le lien qui associe la localité de Nazareth en Galilée et les différentes appellations qui sont appliquées à Jésus, particulièrement celle de « nazôréen » (ναζωραιος / nazôraios) qui figure dans le présent verset.

³ De nombreuses traductions de la Bible disent Nazaréen, mais à son origine, c'est bien le terme grec **ναζωραιος** qui fait l'objet du consensus international. La TOB dit également nazôréen.

Première partie

Nazareth et ses dérivés en tant que toponyme

La système de notation dit « Strong » attribue le code 3478 au mot Nazareth. Ce code concerne en tout douze versets dans lesquels le terme se présente sous trois⁴ formes : *ναζαρα*, *ναζαρετ*, *ναζαρεθ*.

Elles seront reprises de même : Nazara**a**, Nazaret**t** et Nazareth**h**.

La répartition de ces variantes textuelles principales n'est pas très signifiante car ainsi qu'on va le voir, elle est très disparate d'un verset à l'autre et d'un témoin à l'autre.

Plus significatifs sont les épisodes dans lesquels apparaît le mot Nazareth et c'est selon ces différents groupes que la répartition des versets sera examinée et fait l'objet d'une cartographie qui figure en fin d'étude.

Groupe A : les épisodes de l'enfance selon Luc

Le récit que nous présente Lc⁵ est sans ambiguïté : Joseph et Marie habitent déjà Nazareth et doivent se rendre à Bethléem en raison du recensement. Marie accouche à Bethléem lors d'un déplacement de circonstance. On prend le temps de circoncire l'enfant, de le présenter au Temple, de procéder aux opérations de purification, puis la famille retourne chez elle à Nazareth. Plus tard, à l'âge de douze ans, Jésus se déplace à Jérusalem avec ses parents puis la famille retourne à Nazareth.

⁴ Il s'agit des formes retenues car on trouve parfois *nazared* et *nazarath*

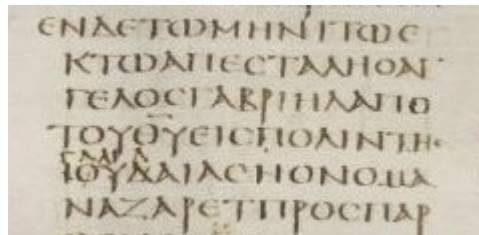
⁵ Les quatre évangiles seront désignés par Mt, Mc, Lc et Jn pour bien différencier les textes des auteurs qui leur ont été attribués par la tradition.

Dans ce récit purement lucanien, on pourrait s'attendre à ce que le terme Nazareth soit orthographié sans ambiguïté. On trouve pourtant de nombreuses variantes dans ce tableau composé de quatre versets.

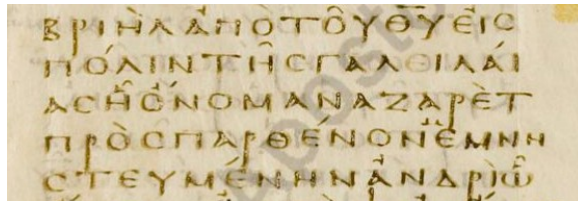
Lc 1,26 : *le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth*

Témoins : ναζαρετ : 01 02 032 ναζαρεθ 02

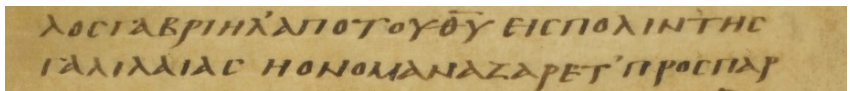
Sinaïticus⁶



Vaticanus



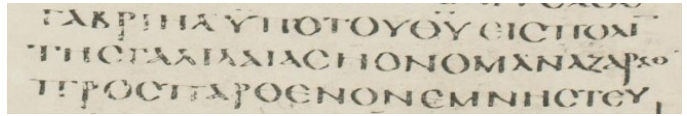
Washingtonianus



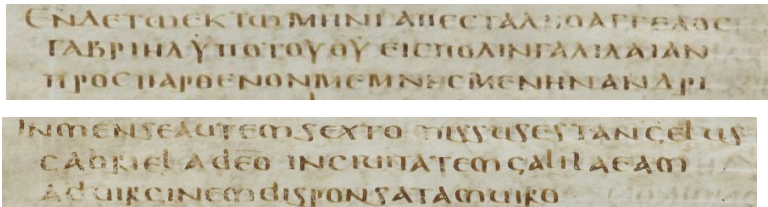
Dans ces trois onciaux, Nazaret se présente avec un tau final.

⁶ Le texte initial évoque une ville *de Judée* et fait l'objet d'une correction par surcharge

Alexandrinus : nazareth



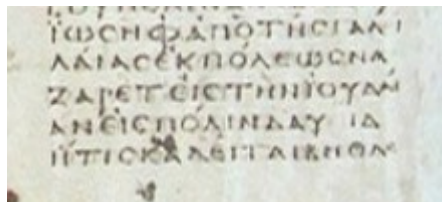
Codex Bezae : une ville de Galilée *non désignée*, que ce soit dans le texte grec ou dans le texte latin



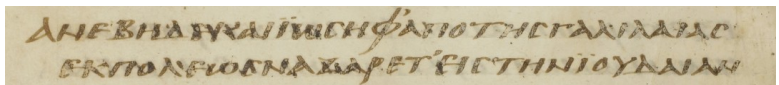
Lc 2,4 : *Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée...*

Témoins : ναζαρετ : 03 032 ναζαρεθ : 01 04 05 ναζαρθ : 02

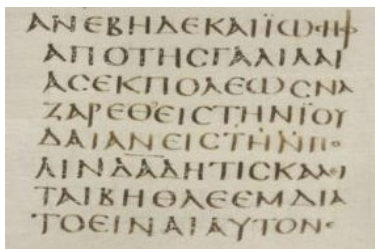
Vaticanus



Washingtonianus



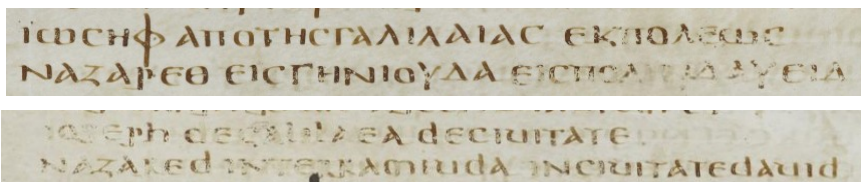
Sinaïticus



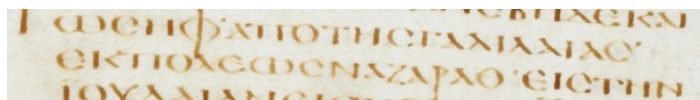
Ephrem



Codex de Bèze :



Alexandrinus : nazar^ath

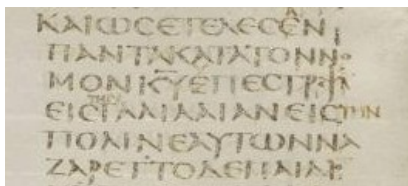


Il est visible qu'en l'espace que quelques versets, le codex Sinaïticus est passé de Nazaret^t à Nazarethth, que le codex de Bèze qui ne citait pas la localité de Galilée connaît désormais Nazarethth en grec mais l'écrit Nazared^d en latin, et que l'Alexandrinus produit un étonnant Nazarath^a.

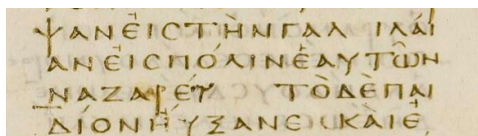
Dans le cas de ce verset, le texte grec de référence ne fait pas l'objet d'une unanimité. Si la leçon ναζαρεθ est retenue par NA28, d'autres lui préfèrent Ναζαρέτ. Il peut paraître étrange qu'il soit difficile de réunir un consensus sur un texte de base, mais on en peut empêcher les uns de vouloir privilégier certains témoins réputés plus solides et d'autres de tenir compte de la diversité ou de la majorité des attestations.

Lc 2,39 : lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth

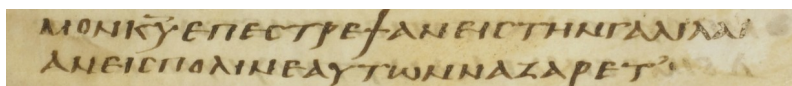
Sinaïticus : nazaret



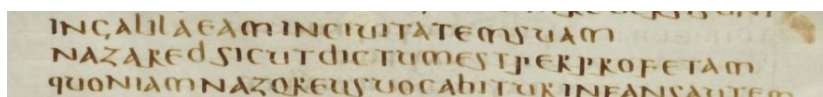
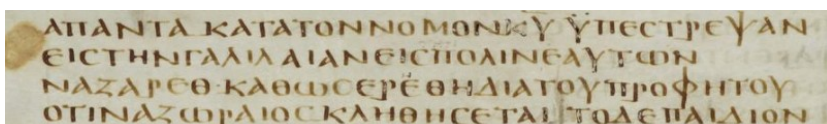
Vaticanus : nazareth gratté et maladroitement corrigé



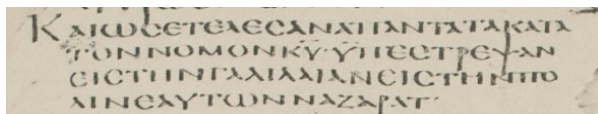
Washingtonianus : nazaret



Codex Bezae : nazareth en grec et nazared en latin, avec une fraude : l'insertion de Mt 2,23b sous la forme nazôraios / nazoreus

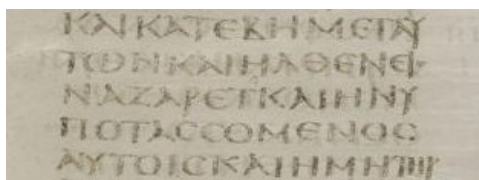


Alexandrinus : nazarat

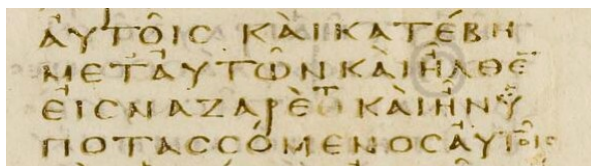


Lc 2,51 : *et il descendit avec eux pour aller à Nazareth (...)*

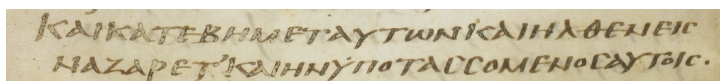
Sinaïticus : nazaret



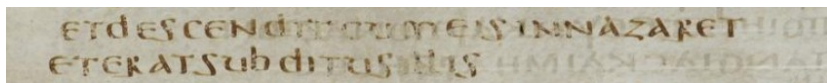
Vaticanus : nazareth gratté et surchargé en nazaret



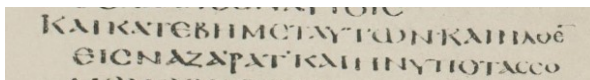
Washingtonianus : nazaret



Codex Bezae : καὶ κατέβη μετ' αὐτῶν [...] εἰς Να[ζα]ρέθ



Alexandrinus : nazarat



À l'examen de ces quatre versets propres à Lc, on ne peut qu'être frappé par les hésitations dans l'orthographe, d'un verset à l'autre et d'un témoin à l'autre.

On doit constater la présence sur les supports de surcharges et de grattages, et aussi dans le codex Bezae une fraude maladroite qui n'a aucun sens : Mt 2,23 donnait pour explication que Joseph avait choisi de s'installer dans la ville de nazareth en réponse à une prophétie. Mais chez Lc, Joseph et Marie habitent déjà nazareth ce qui fait que le rajout de la référence à la prophétie tombe à plat.

Les attestations répétées dans le codex Alexandrinus (02) des termes *nazarat* et *nazarath* nous renvoient à la question des originaux qui ont été recopié et qui ont manifestement disparu. Ce codex daté du Ve siècle est un ouvrage considérable, réalisé par la copie de 773 feuillets en vélin, et qui vu le coût et le temps, n'a pu être commandé que par une très haute autorité. On peut alors s'interroger sur la signification de recopier et donc de maintenir les termes de *nazarath* ou *nazarat*, dont on verra qu'elle est sans doute primitive, à une époque où la tradition devrait être stabilisée depuis longtemps.

Groupe B : les épisodes de l'enfance selon Matthieu

Ce « groupe » est présenté pour la forme et par symétrie avec celui qui porte les épisodes de l'enfance selon Luc. Le récit de Mt n'offre qu'un seul verset relatif à Nazareth, ce qui est normal car il est totalement différent de celui de Lc. Selon Mt, le couple habite à Bethléem, Jésus naît vraisemblablement à la maison, mais la famille doit s'enfuir dans l'urgence pour fuir les sbires d'Hérode qui veulent tuer les enfants en bas âge.

En revenant d'Égypte pour satisfaire une prophétie, et averti par un ange, Joseph choisit alors de s'établir en Galilée dans une ville appelée Nazareth. L'explication de ce choix fait l'objet de la fin du verset qui sera étudiée dans la deuxième partie.

Mt 2,23a : *et étant venu, il habita dans une ville appelée Nazaret...*

Attestations⁷ : p70 $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\alpha$; 04 $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\theta$; 01 03 05 032 $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\tau$

Les illustrations figurent dans la deuxième partie. On ne peut que s'étonner de la diversité des attestations dans un unique verset qui n'a pas de parallèle, et surtout noter le *nazara* de p70.

⁷ Pour ce verset et jusqu'à Mt 26,6, l'Alexandrinus A02 est lacunaire

Groupe C : les deux occurrences en nazara

Après les épisodes du baptême et du désert, Jean ayant été livré, Jésus retourne en Galilée. Le contexte de la péripécie est donc synoptique et relativement cohérent : Mt 4,12 ; Mc 1,14 et Lc 4,14 :

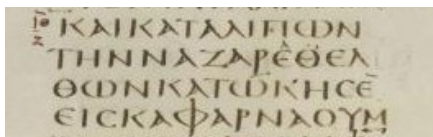
Mt 4,12 : *Or ayant entendu que Jean avait été livré, il se retira en Galilée*

Mc 1,14 : *Et après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée*

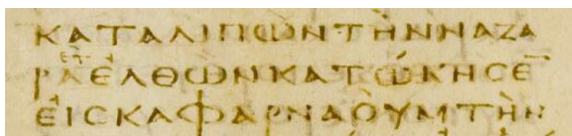
Lc 4,14 : *Et Jésus retourna en Galilée sous la puissance de l'Esprit.*

Mt 4,13 : *Et quittant Nazara, il vint s'établir à Capharnaüm, au bord de la mer...*

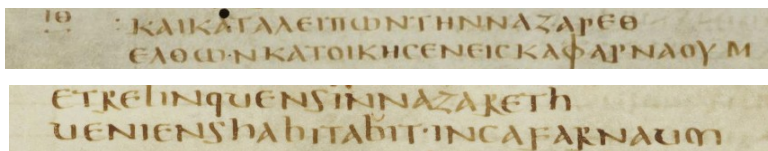
Sinaïtius : Nazareth avec une surcharge disant qu'il faut lire « nazara »



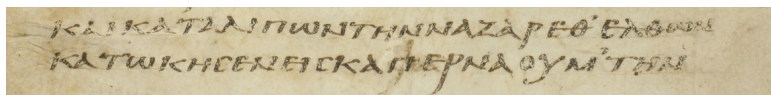
Vaticanus : situation inverse avec pour texte nazara surchargé ετ



Codex Bezae : Nazareth en grec et en latin



Washingtonianus : nazareth

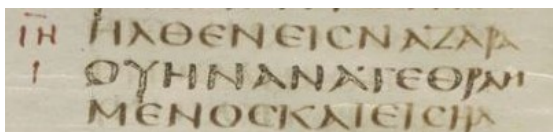


L'Alexandrinus est lacunaire pour cette section, ce qui est dommage puisque c'est ce codex qui emploie le plus volontiers *nazarat* ou *nazarath*.

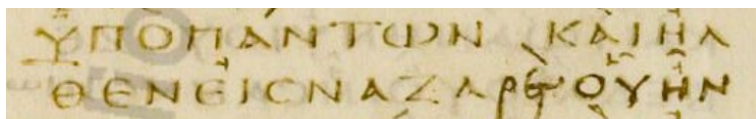
Ce verset pose un véritable problème, indépendamment de la question des corrections et des surcharges qu'il a suscitées. Comment peut-on expliquer chez Mt la présence du terme *nazara* à quelques versets de distance de celui dans lequel il nous explique que Joseph s'installe à *Nazaret* ?

Lc 4,16 : *Et il vint à Nazara où il avait été élevé*

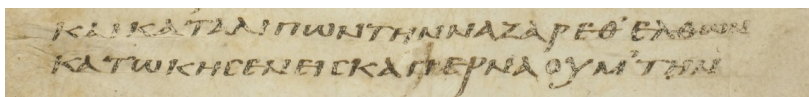
Sinaïticus



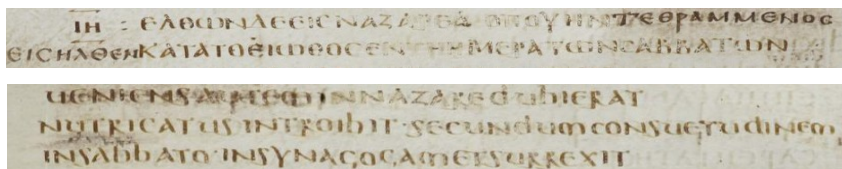
Vaticanus : le A a été gratté et surchargé d'une tentative de **ετ**



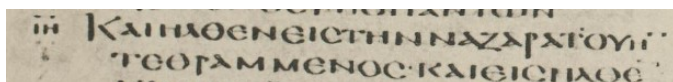
Washingtonianus : un classique « Nazareth »



Codex Bezae : nazare^{red}d en grec et en latin



Alexandrinus : nazarat



En parallèle, Mt 13,54 et Mc 6,1 disent que Jésus retourne « dans sa patrie » mais sans la nommer. On ne peut s'en étonner dans le cas de Mc qui ne connaît pas Nazareth, mais c'est anormal dans celui de Mt vu qu'il l'appelait *Nazareth* en Mt 2,23 et *Nazara* en Mt 4,13. C'est à rapprocher avec le fait que le plus ancien témoin de Mt 2,23, le papyrus p70 donne *Nazara* pour nom de la ville dans laquelle Joseph vint s'établir.

Dans un verset comparable, Jn 2,12 ajoute sans plus de précision : *Après cela il descendit à Capharnaüm, lui et sa mère, et ses frères et ses disciples*. On peut considérer que la péricope du retour de Jésus en Galilée est synoptique mais que *Nazara* est un ajout et que cette terminologie est primitive.

Conclusion sur Nazara

Dans ces deux versets, les témoins et les versets parallèles révèlent des incohérences. L'attestation de Mt 4,13 est isolée et l'absence de désignation de la patrie par Mt 13,53 est inexplicable. Le terme *Nazara* est incompréhensible chez Lc, vu que *Nazaret* et *Nazareth* a été clairement utilisé précédemment dans les récits de l'enfance et qu'il n'y a donc aucune raison pour qu'un autre nom soit

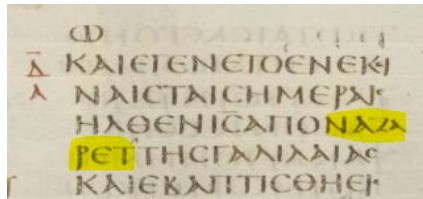
alors utilisé, sauf à comprendre que les épisodes de l'enfance sont des ajouts postérieurs. La même remarque vaut pour Mt si l'on doit suivre l'attestation de p70.

Des auteurs ont donné pour explication que la source proviendrait de la tradition Q. Mais les deux versets n'appartiennent pas à la même péricope. De plus, Mt 4,13 est une tradition propre alors que Lc 4,16 est synoptique. Il ne peut donc être question d'un renseignement « Q ».

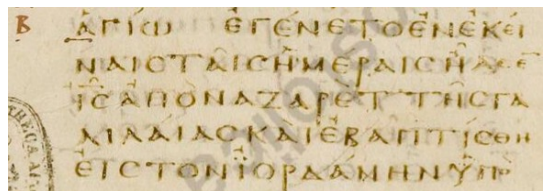
Groupe D : les récits liés au baptême

Mc 1,9 : *En ces jours-là, Jésus vint de Nazaret⁸ en Galilée et fut baptisé par Jean dans le Jourdain.*

Sinaïticus : nazare**t**

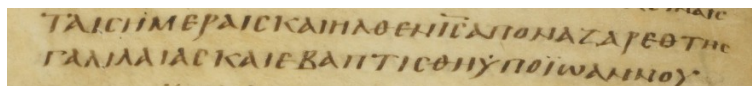


Vaticanus : nazare**t**

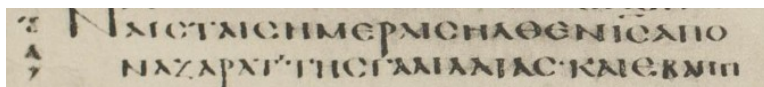


⁸Nestle-Alan 28 retient la terminologie ναζαρε**t**

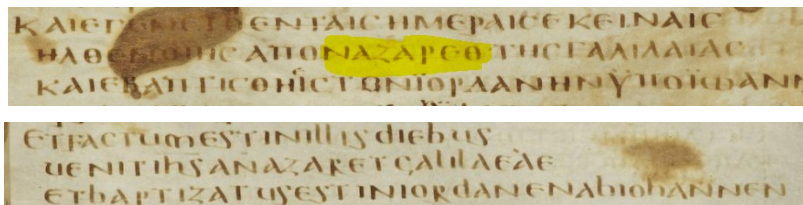
Washingtonianus : nazare**th**



Alexandrinus : nazar**at**



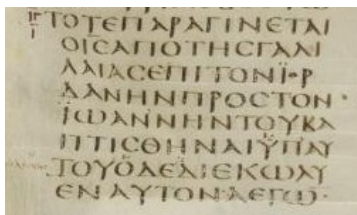
Codex Bezae : nazare**th** en grec et Nazaret**t** en latin



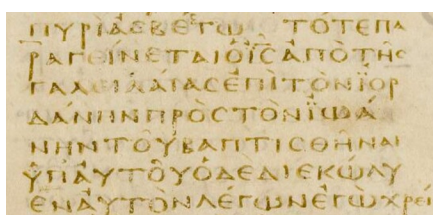
Comme on peut le constater, l'orthographe n'est pas stable. Ce verset n'appartient pas à la tradition synoptique : en effet, Mc est le seul à préciser *de Nazaret*, son parallèle dans Mt ne parle que de Galilée et Lc ne fait aucune allusion à un lieu d'origine :

Mt 3:13, *Jésus venant de la Galilée...*

Sinaïticus



Vaticanus



ΑΣΒΕΣΤΩ· ΤΟΤΕ ΠΑΡΑΓΙΝΕΤΑΙ ΟΙΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΓΑΛΙΛΑΙΑΣ
 ΕΠΙ ΤΟΝ ΙΟΡΔΑΝΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΙΩΑΝΝΗΝ· ΤΟΥ ΒΑΛΤΙΣΘΗΝΑΙ
 ΎΠΑΥΤΟΥ· Ο ΔΕ ΙΩΑΝΝΗΣ· ΔΙΕΚΩΜΕΝ ΑΥΤΟΝ ΛΕΓΩΝ·

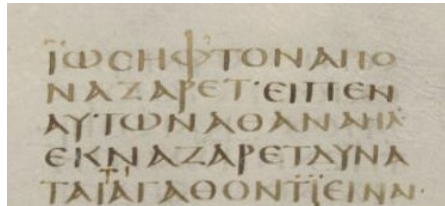
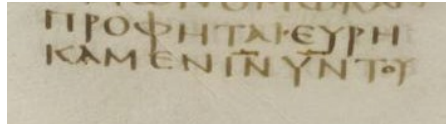
Jn 1,29 : *Jésus venant vers lui*

Il en résulte logiquement que Mc, l'évangile le plus ancien, ne connaît pas Nazareth puisque Mc 1,9 est la seule occurrence de ce mot.

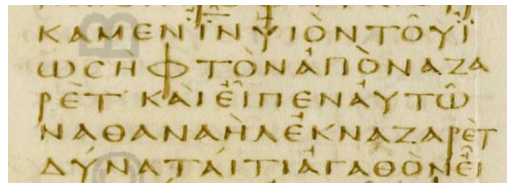
Témoins : ναζαρετ : p66 01 02 03 ναζαρεθ p75 p106 032

01 ΠΡΟΦΗΤΑΙ ΕΥΗΚΑΜΕΝ ΙΝ ΥΝ
 ΤΟΥ ΧΗΦ ΤΟΝ ΑΤΟΝΑ ΖΑΡΕΤ Κ
 ΕΠΕΝΑΥΤΩΝΑΦΑΝΑΗΛ ΕΚ ΝΑ
 ΖΑΡΕΤ ΑΥΝΑΤΑ ΠΑΛΘΟΝ ΕΙΝΑ

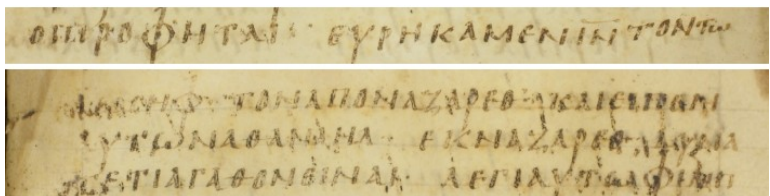
Sinaïticus



Vaticanus



Washingtonianus



Les lacunes du codex de Bèze ne permettent pas de savoir comment ces versets étaient rendus dans le texte occidental qui passe pour être le plus ancien. Probablement Nazareth comme W032 ?

Ces versets sont un écho de la polémique qui a opposé les premiers chrétiens et les baptistes et dont il a été question ci-dessus. Il est dommage que le dialogue se déroule entre Philippe et Nathanaël, disciple qui n'est connu que de Jn, ce qui en amoindrit la prétention historique. Si l'auteur de Jn est véritablement informé des

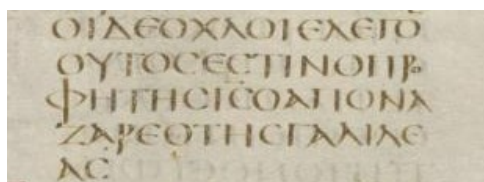
origines de Jésus, pourquoi n'en dit-il pas davantage ? C'était surtout une bonne occasion d'ajouter que Jésus qu'on disait Galiléen de Nazareth, était né à Bethléem, en lien avec le verset⁹ Jn 7,42 : « l'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David et du village de Bethléem que le Christ doit venir ? »

Groupe E : Nazareth en tant que qualificatif

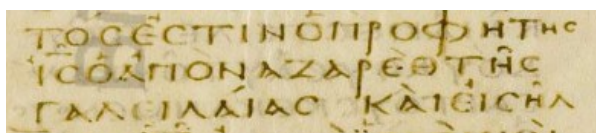
Mt 21,11 : *Celui-ci est le prophète Jésus, celui venant de Nazareth de Galilée.*

Ce verset se situe au moment où Jésus arrive à Jérusalem. Les versets parallèles de Mc 11,11 repris en Mc 11,15 n'évoque que l'entrée dans Jérusalem « il entra », « ils vinrent ». Il n'est pas question de Jésus directement. Lc n'offre par de parallèle et passe directement à l'entrée dans le Temple. L'expression employée indique clairement une origine géographique : *o apo nazaret* et Jésus est qualifié de prophète.

Sinaïticus

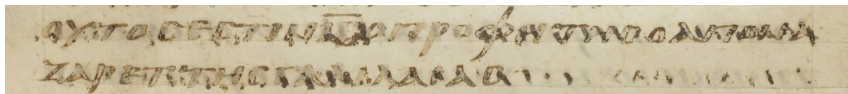


Vaticanus

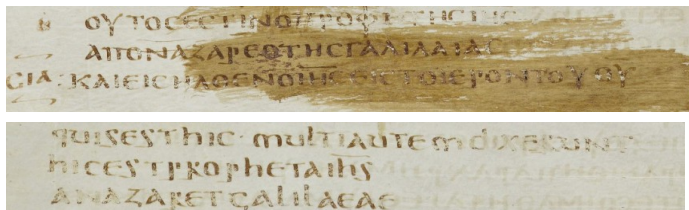


⁹Ce verset a toutes les chances d'être inauthentique, d'autant qu'il est le seul de l'évangile de Jean dans lequel figure le mot David (attestation de David : Mt = 17 ; Mc = 7 ; Luc = 13)

Washingtonianus



Codex Bezae



Ephrem : inverse les termes (IC o prophetes o apo nazaret)

Ac 10,38 : *Ce Jésus issu de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'esprit saint et de puissance...
(IC ton apo nazareth)*

Dans les discours de Pierre, de même que dans l'ensemble des Actes, c'est le seul verset dans lequel Jésus n'est pas qualifié de *nazôréen*.

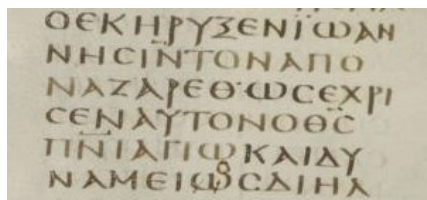
Témoins : ναζαρετ : 02 ναζαρεθ p45 01 03 04 05

p45

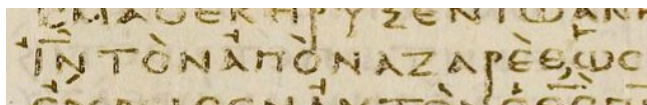


NB : p45 donne *o nazôraios* en Ac 6,14 et *ton apo nazareth* en Ac 10,38 ce qui montre que la question de la terminologie se posait déjà lors de la recopie des sources de p45 vers 250.

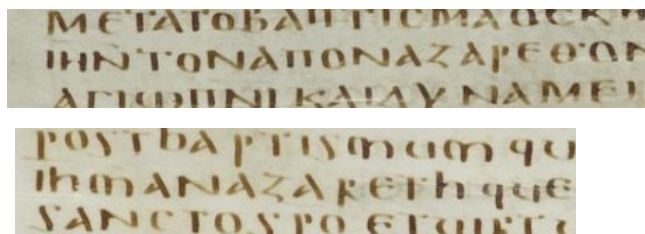
Sinaïticus



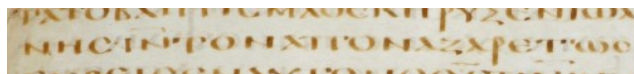
Vaticanus



Codex Bezae



Alexandrinus (nazare^t)



Conclusion à propos du toponyme

On ne peut qu'être frappé par l'abondance et l'irrégularité des variantes concernant le nom de Nazareth. En comptant les témoignages marginaux, ce ne sont pas moins de cinq orthographes qui nous sont proposées dans seulement douze versets. Si la localité est véritablement attestée et a servi à déterminer le patronyme de Jésus, on peut alors se demander quelle est l'explication de toutes ces variantes

Cette impression est renforcée par le fait que le verset Mc 1,9 est manifestement inauthentique, en tout cas pour la précision *de nazaret* qui présente toutes les caractéristiques d'un ajout.

Deux occurrences présentent la variante *nazara*, voire une troisième si l'on retient la leçon de p70 donne du verset clé Mt 2,23a. Il n'y a pas d'argument solide pour attribuer son origine à la source Q mais il semble bien qu'elle corresponde à une tradition ancienne.

Quant aux deux versets qui qualifient Jésus, il désignent nettement par la forme de la phrase une origine géographique ; le premier n'a pas de parallèle et le second est une exception dans l'ensemble des Actes. Cette manière de qualifier Jésus est en contradiction avec le système usuel de formation des noms qui ne prend pas en compte l'origine mais le prénom du père. Jésus est connu comme « fils de Joseph » tout comme Jacques et Jean sont « fils de Zébédée ». En conséquence, le fait qu'on ne retrouve pas dans les textes de « Jésus de Nazareth » ne peut être considéré comme une anomalie. Ce qui est une anomalie, c'est de ne trouver le vrai nom de « Jésus fils de Joseph » que dans un seul verset, Jn 1,45.

Il ne reste comme attestation solide que les quatre versets lucaniens des récits de l'enfance (sans parallèle mais qui présentent toutefois des variantes) et les deux versets du début de l'évangile selon Jean.

Jn 1,45-46 s'insère étrangement dans le discours : l'évangile selon Jean ne propose pas de récit évoquant l'enfance de Jésus alors que ces récits sont l'occasion d'évoquer Nazareth et Bethléem.

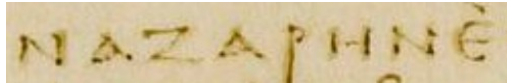
Le premier évangile, celui de Marc, n'évoquait pas l'enfance, et ceux de Matthieu et Luc présentaient des récits contradictoires. Il aurait donc été logique que, confronté d'une part à une absence et d'autre part à une divergence, l'auteur de Jn qui est censé écrire le dernier mette un point d'honneur à trancher parmi les versions de ses prédécesseurs ou à nous proposer la sienne. Il s'en abstient alors que plusieurs occasions lui sont offertes, non seulement en Jn 1,45-6 où il pourrait aisément préciser que ce Jésus fils de Joseph de Nazareth est né à Bethléem, la ville de David. Il en est de même en Jn 7,40 et Jn 7,52 quand les foules s'intéressent aux origines galiléennes de Jésus (de Galilée il ne sort pas de prophète) et où des références à Nazareth et surtout à Bethléem auraient été pertinentes.

On notera également que l'absence de récits de l'enfance chez Mc et Jn occulte le rôle du Saint-Esprit dans la conception de Jésus. Il en est de même de Marie dont la virginité est ignorée des deux évangélistes, au point que Mc ne la mentionne pas du tout et que Jn, qui évoque à plusieurs reprises « sa mère » n'indique jamais son prénom.

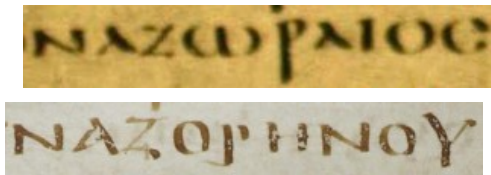
Deuxième partie

Les qualificatifs appliqués à Jésus

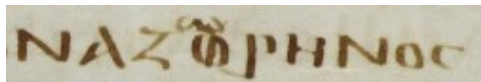
La système de notation Strong distingue *nazaréen* (code 3479) quand la quatrième lettre du mot grec est lue en français comme un A et *nazôréen* (code 3480) quand cette quatrième lettre est lue comme un O. Cela ne pose pas de problème dans le premier cas qui correspond alors à un alpha :



Mais dans l'autre cas, le mot peut être écrit en grec de deux manières, avec un omega mais aussi avec un omicron :



Le terme *nazôréen* a posé un problème aux scribes puisqu'on retrouve parfois une troisième graphie composée d'un omicron majuscule surmonté d'un omega minuscule :



Donc, de même que nous disposons de trois graphies principales pour Nazareth, nous en avons trois autres pour nazaréen, nazoréen (omicron) et nazôréen (omega) rien qu'en se fondant sur la quatrième lettre du mot grec.

Le Nouveau Testament comporte ainsi dix-neuf versets contenant un de ces termes, qui s'ajoutent aux douze concernant Nazareth, soit un total de trente, Mt 2,23 comportant les deux.

Comment sont distribuées ces appellations ? Débutons par la synthèse, résumée dans le tableau en fin d'étude, et renvoyons le détail dans le verset par verset :

1) Quand Jésus parle de lui, il dit Nazôraios

Jn 18,5 : *Qui cherchez-vous ? Il lui répondirent : Jésus le nazôréen ! Il leur dit : C'est moi !*

Jn 18,7 : *Jésus leur demanda : Qui cherchez-vous ? Il répondirent : Jésus le nazôréen. Jésus leur répondit : je vous l'ai dit, c'est moi.*

Ac 22,8 : *Moi, je suis Jésus le nazôréen que toi, tu persécutes.*

Dans le récit de l'arrestation selon l'évangile de Jean, les gardes qui viennent arrêter Jésus le désignent sous le nom de Jésus le nazôréen. Par deux fois, Jésus endosse cette appellation.

En Ac 22,8, Paul fait le récit de l'apparition de Jésus sur le chemin de Damas et Jésus se présente alors à lui sous l'appellation complète *Jésus le nazôréen*.

2) Pour Pierre et pour Paul, Jésus est un Nazôraios

Ac 2,22 : Écoutez mes paroles : Jésus le nazôréen, homme que Dieu avait accrédité...

Ac 3,6 : Ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus-Christ le nazôréen, marche !

Ac 4,10 : C'est par le nom de Jésus-Christ le nazôréen, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu...

Ac 26,9 : J'avais cru devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le nazôréen...

Les trois premiers versets sont des discours tenus par Pierre devant un auditoire juif. Le quatrième est un discours de Paul.

Il convient de rappeler une exception chez Pierre, que nous avons examinée à propos de la localité de Nazareth :

Ac 10,38 : Jésus, celui de Nazareth (NA28) ou Ce Jésus issu de Nazareth (BJ)...

3) Pour les autorités et les tiers, Jésus est un Nazôraios

Lc 18,37 Et ils annoncèrent : c'est Jésus le nazôréen qui passe

Mt 26,71 Celui-ci était avec Jésus le Nazôréen

Mc 14,67 Toi aussi tu étais avec le Nazaréen, avec Jésus

Jn 19,19 Pilate avait fait rédiger un écriteau (...) qui portait cette inscription : Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs

Ac 6,14 Nous lui avons entendu dire que ce Jésus le Nazôréen détruirait ce lieu

Ac 24,5 Nous avons découvert que cet homme était (...) un chef de file de la secte des Nazôréens.

Le premier verset cité fait est un épisode synoptique : Mt dit Jésus, Mc Jésus le Nazarénien et Lc Jésus le nazôréen. Les deux suivants évoquent le reniement de Pierre, péricope très embrouillée (voir détail), les deux derniers sont relatifs à Étienne et à Paul. Il est très clair que le Jésus des Actes est bien nazôréen.

4) On retrouve Nazaréen dans les récits à l'historicité

douteuse : dans la bouche d'un démon (Mc 1,24 / Lc 4,34) ou d'un ange (Mc 16,6) ou lors d'une rencontre avec le ressuscité (Lc 24,19)

Mc 1,24 : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ?*

Lc 4,34 : *Ah que nous veux-tu, Jésus Nazaréen ?*

Mc 16,6 : *Vous cherchez Jésus, le Nazaréen, le crucifié ?*

Lc 24,19 : *Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui a été un homme prophète puissant...*

5) Un cas particulier, avec un « nazaréen » qui ne se retrouve pas dans les parallèles :

Mc 10,47 : *Apprenant que c'était Jésus le Nazaréen...*

Dans ce verset, les attestations sont très diverses, ce qui montre que même le texte grec est discutable et qu'il est nécessaire de se référer aux témoins.

Si nous ajoutons le verset-clé Mt 2,23, nous avons listé nos dix-neuf versets de manière exhaustive.

Au total, il est possible de reconstituer un ensemble narratif cohérent sur les versets correspondant à des événements à vocation historique : les autorités recherchent *Jésus le Nazôréen*. Jésus leur répond : *c'est moi* et il endosse le qualificatif (Jn 18,5 & Jn 18,7). Il est crucifié sous l'appellation *Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs*, qui lui est conférée par Pilate (Jn 19,19). Étienne est ensuite inquiété parce que des témoins l'ont entendu parler *de ce Jésus le Nazôréen* (Ac 6,14). Puis Paul est interpellé sur le chemin de Damas par Jésus lui-même qui se présente : *je suis Jésus le Nazôréen que tu persécutes* (Ac 22,8). Une fois converti, Paul se justifie de ses persécutions : *J'avais cru devoir combattre (...) le nom de Jésus le Nazôréen* (Ac 26,9). Finalement, il est lui-même accusé par les autorités d'être *un chef de la secte des Nazôréens* (Ac 24,5).

À ces occurrences s'ajoutent des témoignages de moindre importance mais qui montrent que l'appellation de nazôréen est clairement associée à Jésus (groupe 3 ci-dessus).

A contrario, les autres attestations « en alpha » de Nazaréen ou Nazarénien sont présentes dans des versets dont la saveur est moins historique : Jésus est qualifié ainsi par un démon (Mc 1,24 et son parallèle Lc 4,34), par un ange (Mc 16,6) ou par Cléopas qui parle du ressuscité (Lc 24,19).

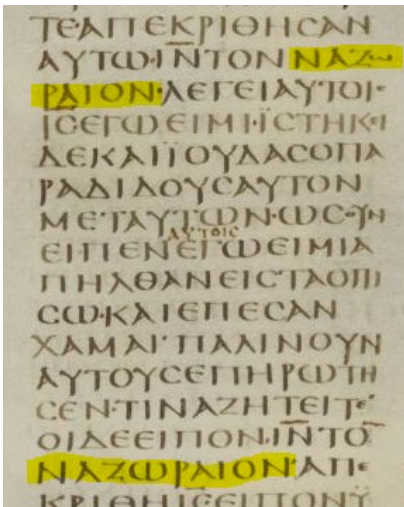
Il fait donc peu de doute que nazôréen est bien le terme appliqué à Jésus et à ses partisans, depuis son arrivée à Jérusalem, lors de son arrestation et de sa crucifixion, et que ce terme est resté pour le désigner, de même que ses disciples après sa mort. Il est également assez clair que le terme comporte une connotation péjorative.

Verset par verset

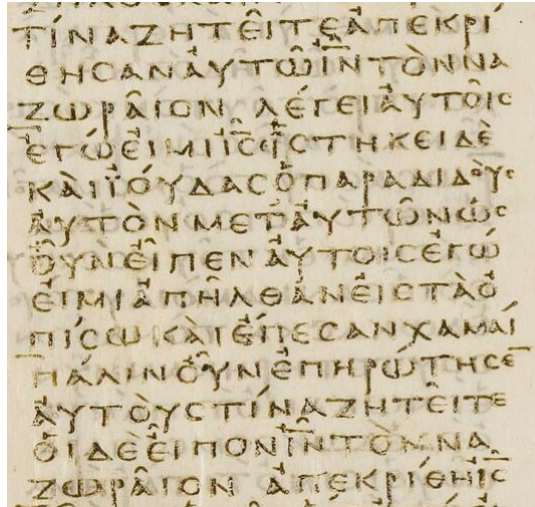
Groupe 1 : Jésus se désigne lui-même

Jn 18,5-7 *Qui cherchez-vous ? 5. Ils répondirent : Jésus le nazôréen. Il leur dit : c'est moi. (...) 7. Il les interrogea de nouveau : qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus le nazôréen.*

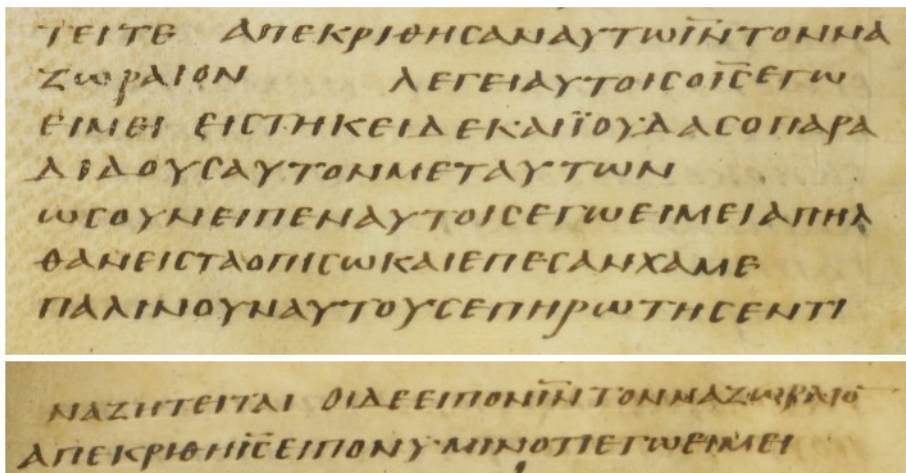
Sinaïticus



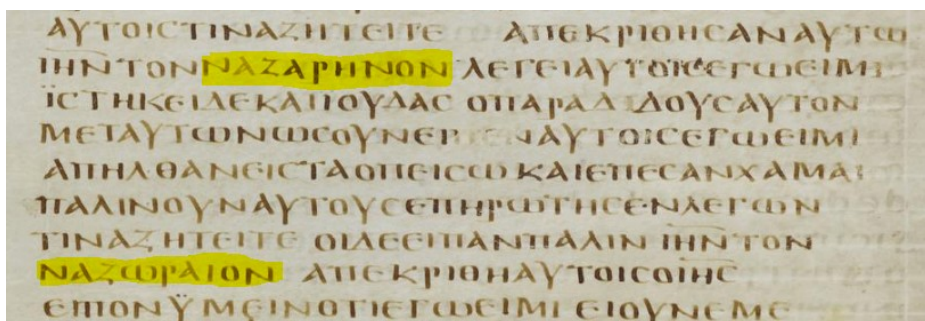
Vaticanus



La leçon **τον ναζωραιον** est également soutenue par le papyrus Bodmer II p66, le plus ancien évangile connu, par le papyrus p108 qui date de la même époque (v.200) et par le codex Ephrem.



Codex Bezae : seule voix à moitié discordante, avec un curieux mélange de **nazarenon** en Jn 18-5 et quelques lignes plus loin **nazôraion** en Jn 18-7, mais sans qu'il y ait un équivalent dans la traduction latine ultérieure qui livre un double **nazarenum**.



ET ARMIS. IHS ITAQ. SCIENS OMNIA
 QUAE UENTURA ERANT SUPER EUM. PROCESSIT. ET DICIT.
 EIS. QUEM QUAE RITIS. RESPONDERUNT EI.
 IHN HAZARENUM. DICITE IS IHS. ECOSUM.
 STABAT AUT ET IUDAS QUI TRADEBAT EUM.
 CUM IPSIS. UT ERGO DIXIT EIS ECOSUM.
 ABIERUNT RETROSUM. ET CECIDERUNT IN TERRAM.
 TUM ERGO. EOS INTERROGAUIT.
 QUEM QUAE RITIS. ILLI AUTEM DIXERUNT.
 IHN HAZARENUM. RESPONDIT IHS.
 DIXI UOBIS. QUIA ECOSUM. SI ERGO ME

Comme on peut le constater, cette péricope relative à l'arrestation de Jésus selon Jn contient un doublet : il est probable que, confronté à deux textes différents, l'un parlant de Judas et l'autre pas, le scribe n'a pas voulu choisir entre ses sources et a dédoublé l'épisode. C'est ainsi que Jésus est interrogé deux fois et répond deux fois.

Ac 22,8 : *et moi je répondis : qui es-tu Seigneur ? Et il me dit : Moi, je suis Jésus le nazôréen que tu persécutes.*

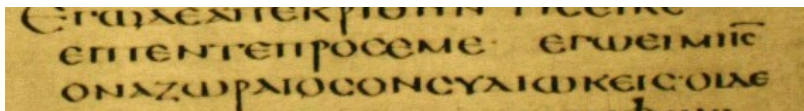
Sinaïticus

ΜΗΤΙ ΟΝΑΖΩΡΑΙΟΣ
 ΟΝΣΥΔΙΩΚΕΙΣΟΙ

Vaticanus

ΠΕΚΡΙΘΗΝΤΙΣ ΕΙΠΕ
 ΤΕ ΠΡΟΣ ΕΜΕ ΕΓΩ ΕΙΜΙ
 ΟΝΑΖΩΡΑΙΟΣ ΟΝΣΥΔΙΩ
 ΚΕΙΣ ΟΙ ΔΕ ΣΥΝΕΜΟΙΟΝ

Alexandrinus



Codex Bezae



On notera dans le cas du codex Sinaiticus et du codex de Bèze un omicron majuscule surmonté d'un omega minuscule. Le codex de Bèze qui pourtant est le plus tardif se montre hésitant quant à la terminologie, tant dans Jean que dans les Actes.

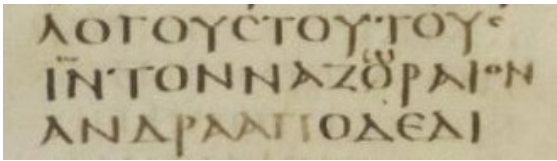
L'hésitation du codex de Bèze qui dit nazarenon pour Jn 18,5 et nazôraion pour Jn 18,7 est difficile à expliquer. Soit le scribe recopie fidèlement un original incohérent, soit il le corrige, mais alors on peut se demander pourquoi il ne le fait qu'à moitié. Le plus probable est qu'il est en présence de deux sources divergentes qu'il doit réunir dans le même document. Par comparaison avec la traduction latine ultérieure, on comprend que nazôraios est l'appellation primitive et nazarenos la plus moderne.

On peut aussi s'interroger sur l'original recopié qui devrait normalement être unique : d'après la tradition, il s'agit de l'exemplaire qu'Irénée emporta à Lyon. Cet exemplaire était porteur d'un texte très ancien et primitif, caractéristique du Texte Occidental. Il est probable qu'à l'occasion de la recopie, un certain nombre de corrections ont été apportées car ce codex contient de nombreuses traces d'ajouts. L'original a disparu, ce qui le cas général dans ce genre d'opération de recopie.

Groupe 2 : Jésus dans les discours de Pierre et de Paul

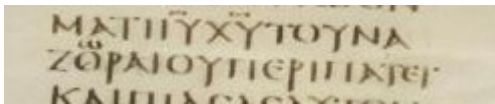
Ac 2,22 : *Écoutez mes paroles : Jésus le nazôréen, homme que Dieu avait accredité...*

Sinaïticus



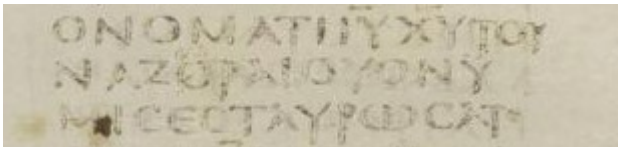
Ac 3,6 : *Ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus-Christ le nazôréen, marche !*

Sinaïticus



Ac 4,10 : *C'est par le nom de Jésus-Christ le nazôréen, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu...*

Sinaïticus

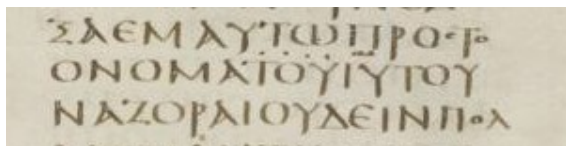


Codex Bezae



Ac 26,9 : *J'avais cru devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le nazôréen...*

Sinaïticus



Dans ces quatre versets, on ne retrouve pas à propos de nazôraios de variantes textuelles autre que l'hésitation du Sinaïticus à propos de l'omicron et de l'omega.

Le Vaticanus notamment emploie uniformément l'omega.

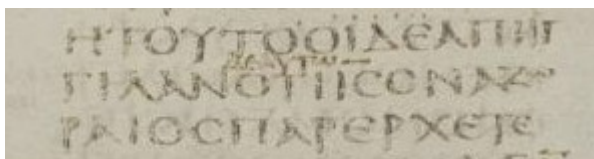
On rappellera pour mémoire, dans la catégorie des discours de Pierre, le verset Ac 10,38 qui évoque *Jesus ton apo Nazareth*, ce qui désigne clairement une origine géographique et pas un nom, avec une variante en Nazaret (tau) pour le codex Alexandrinus.

Groupe 3 : Jésus désigné par les autorités ou des tiers

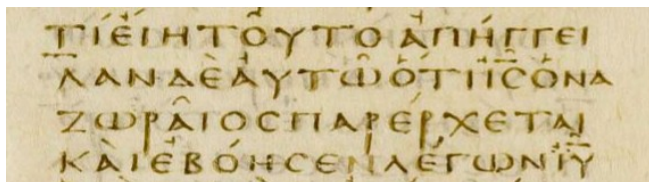
Rappel : les versets Jn 18,5 et Jn 18,7 correspondent bien à cette caractéristique, mais ils figurent dans le groupe 1 dans la mesure où ces propos sont validés par Jésus.

Lc 18,37 : *On lui annonça que Jésus le nazôréen vient par là. Il s'écria...*

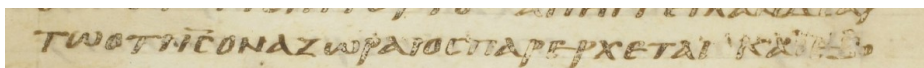
Sinaïticus



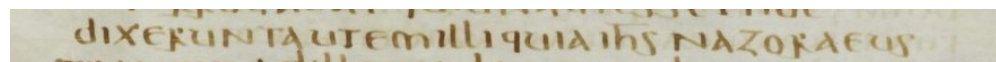
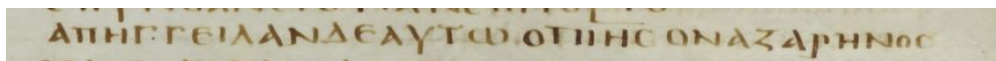
Vaticanus



Washingtonianus



Codex de Bèze



Dans le récit parallèle selon Luc, les principaux témoins (01 02 03 029 032) disent nazôraios. Seul le codex de Bèze dit Nazarenos en grec, ce qui est étrange car en latin, il dit nazoraeus.

En conclusion sur cette péricope qui concerne l'aveugle de Jéricho, on constate que le qualificatif apporté à Jésus est très indécis, d'un auteur à l'autre et d'un témoin à l'autre. Il est également difficile d'estimer quel évangile est leader dans cette péricope.

Le reniement de Pierre

Cet ensemble de versets revêt une grande importance car il représente une des rares de péricope partagée par les quatre évangiles. Par trois fois, Pierre est accusé, et la comparaison avec les parallèles est alors intéressante :

1)

Mt 26,69 : *toi aussi tu étais avec le Galiléen*

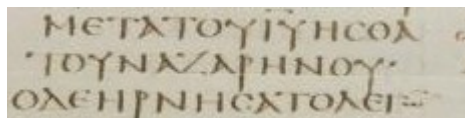
Mc 14,67 : *toi aussi, tu étais avec le nazarénien Jésus*

Lc 22,56 : *Celui-ci aussi était avec lui*

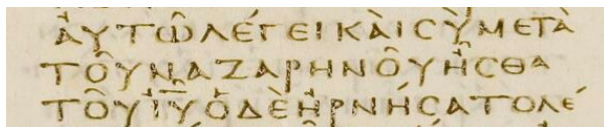
Jn 18,17 : *Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme ?*

Mc 14,67 : *Toi aussi tu étais avec le nazaréen Jésus (NA28)*

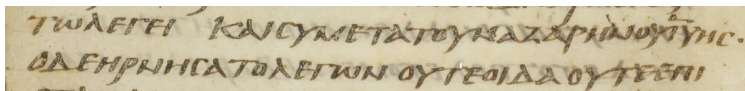
Sinaïticus



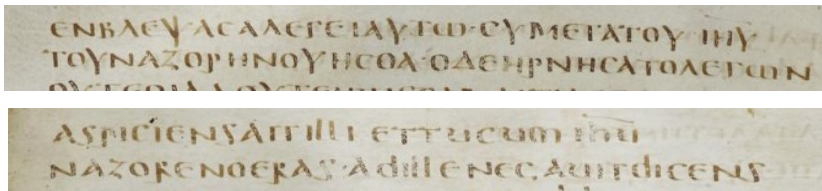
Vaticanus



Washingtonianus



Codex Bezae : *nazorenou* en grec et *nazoreno* en latin



Le codex de Bèze se distingue avec le grec en omicron, appuyé par la traduction latine. Au vu de l'absence de parallèle, et l'attestation en omicron de D05, on peut considérer que ce verset est des plus suspects, surtout s'il faut voir pour D05 la trace du Texte Occidental, réputé plus primitif que le Texte Alexandrin. Les avis sont partagés sur la traduction.

2)

Mt 26,71 : *Celui-ci était avec Jésus le nazôréen*

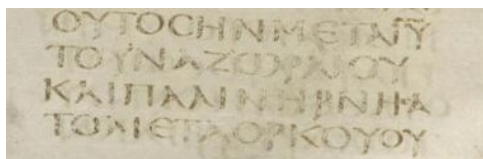
Mc 14,69 : Celui-ci est un d'entre eux

Lc 22,58 : Toi aussi tu es d'entre eux

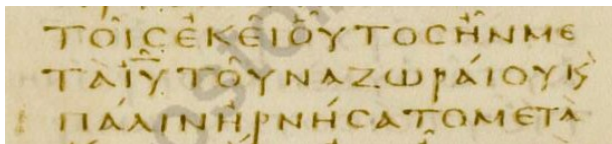
Jn 18,25 : Toi aussi n'es-tu pas de ses disciples ?

Mt 26,71 : *Celui-ci était avec Jésus le nazôréen*

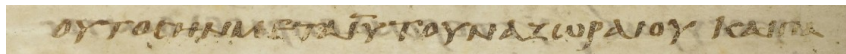
Sinaïticus



Vaticanus



Washingtonianus



La lecture ναζωραίου est aussi partagée par l'Alexandrinus et le codex Ephrem.

3) pour mémoire car il n'y a pas de qualificatif concernant Jésus

Mt 26,73 : *toi aussi tu es d'entre eux et en effet, ton parler te trahit*

Mc 14,70 : *vraiment tu es d'entre eux et en effet, tu es Galiléen*

Lc 22,59 : *celui-ci aussi était avec lui, et en effet, il est Galiléen*

Jn 18,26 : *Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ?*

Cette série de versets est instructive dans la mesure où elle associe dans la péricope les termes de nazôraïos et de Galiléen. On sait qu'ils ont été quasiment synonymes au début du christianisme et que ce qui caractérisait les Galiléens, surtout dans l'esprit des autorités, était moins leur accent provincial que leur esprit de révolte.

L'ensemble de la péricope relative au reniement de Pierre semble bien avoir fait l'objet d'une grande activité littéraire.

Le titulus

La péricope du crucifiement constitue un moment fondamental pour sa vocation historique. L'épisode du titulus ajoute le motif de la condamnation. Mais seul l'évangile de Jean (Jn 19,19) qualifie Jésus :

Mt 27,37 : *celui-ci est Jésus, le roi des Juifs*

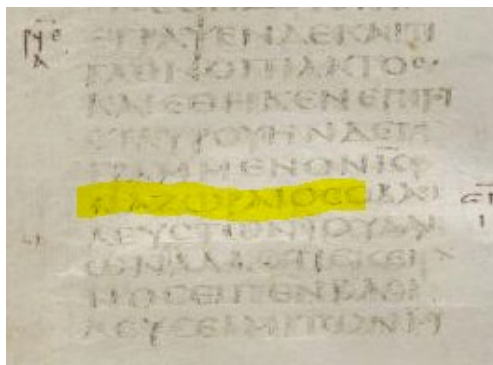
Mc 15,26 : *et il y avait l'inscription de son motif, inscrit « Le roi des Juifs*

Lc 23,38 : *Il y avait aussi une inscription sur lui : 'le roi des Juifs'*

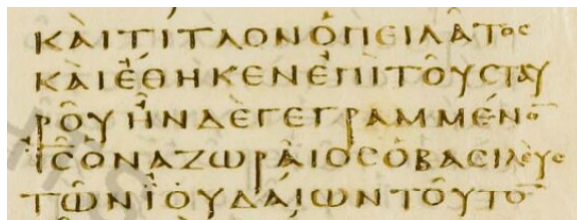
L'évangile de Pierre : *Celui-ci est le roi d'Israël.*

Jn 19,19 : *Pilate écrivit aussi un écriteau qu'il plaça sur la croix, et il était écrit : Jésus le nazôréen, le roi des Juifs.*

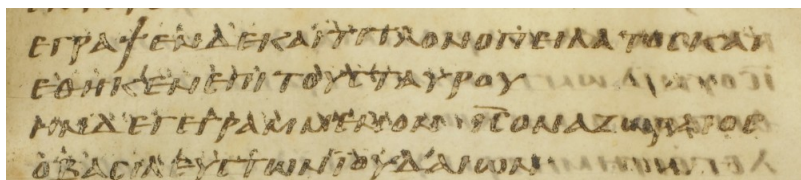
Sinaïticus



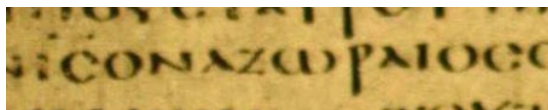
Vaticanus



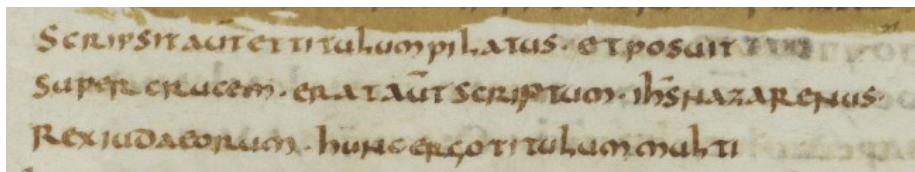
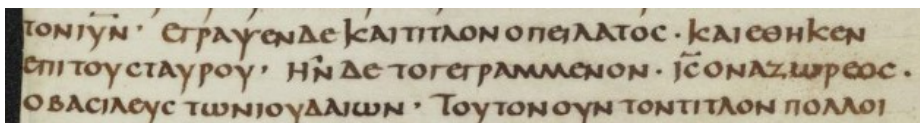
Washingtonianus



Alexandrinus



Codex Bezae : une variante, nazôreos, non suivie par la page latine, plus récente, qui lui préfère « nazareus



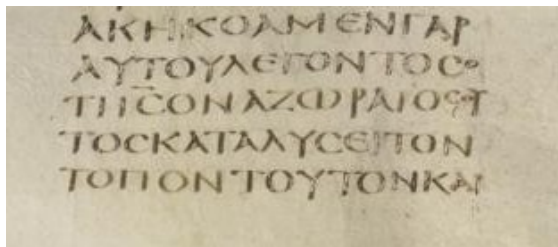
La tradition par laquelle l’auteur de Jn qualifie Jésus de *nazôraios* est mystérieuse. Elle n’est pas douteuse puisque le terme en omega, présente également dans le papyrus Bodmer II P66, fait l’unanimité, même dans la variante offerte par D05.

Faut-il comprendre que cette qualification a été ajoutée à l’évangile de Jn ou qu’elle a été retirée des synoptiques ?

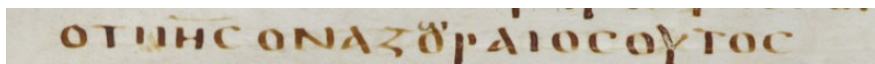
Ac 6,14 : *Nous lui avons entendu dire que ce Jésus le nazôréen détruirait ce lieu.*

Attestations : ναζωραιος = p8 p45 01 02 03 04 05

Sinaïticus :



Codex Bezae : omicron surchargé d'un omega minuscule



Cet épisode des Actes évoque des faux témoins à charge contre Étienne. À l'exception de D05 ci-dessus, toutes les attestations sont en omega.

Ac 24,5 : *Nous avons découvert que cet homme [Paul] était une peste, qu'il provoquait des émeutes parmi tous les Juifs du monde et que c'était un chef de file de la secte des nazôréens.*

C'est Paul lui-même qui atteste de cette expression de *nazôréen*, le même mot vu dans Mt 2,23, qu'il s'applique à lui-même en donnant pour explication qu'il s'agit d'une secte. En conséquence, ce verset est

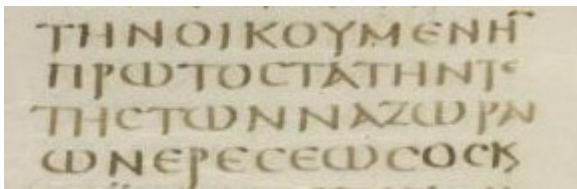
aussi intéressant que la justification donnée par Mt 2,23 qui s'inscrit dans un contexte au merveilleux plus gênant que probant. Ce terme αἵρεσις qui a donné *hérésie* se retrouve dans Ac 5,17 pour désigner les Sadducéens, dans Ac 15,5 pour signaler les Pharisiens, et ici pour les Nazôréens.

Flavius Josèphe aussi signale l'existence de quatre sectes : les Sadducéens, les Pharisiens, les Esséniens et les Zélotes. Il est probable que les sens de Zélotes, Nazôréens et Galiléens étaient proches et cela expliquerait l'attitude de Pilate face à un Jésus qu'il identifie d'instinct comme un possible activiste galiléen.

Quant au terme « Esséniens », il est étrangement absent des évangiles et des Actes alors que la secte de Qumrân était prospère et que le mouvement baptiste en étaient probablement issu. Il n'est pas impossible que Flavius Jospèphe qui ignore la secte baptiste à l'existence pourtant avérée, l'ait assimilée aux Esséniens.

Attestations : nazôraion ναζωραιων = 01 02 03. D05 est lacunaire pour cette partie.

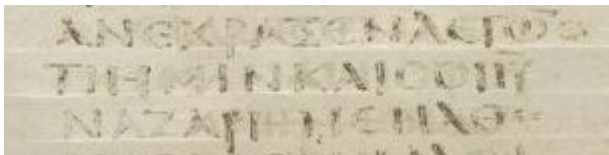
Sinaïticus



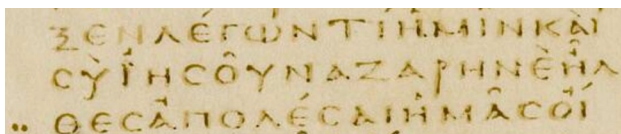
Groupe 4 : Récits à l'historicité douteuse

Mc 1,24 : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ?*

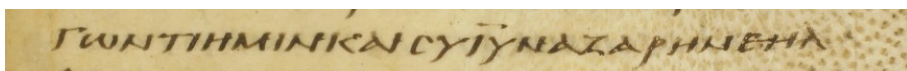
Sinaïticus



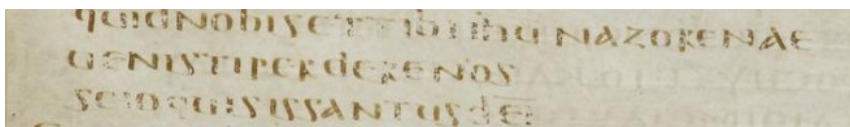
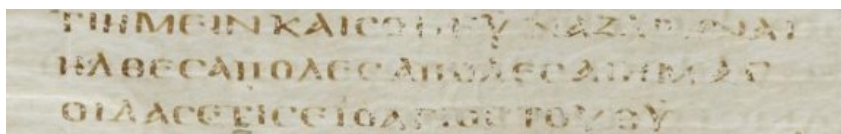
Vaticanus



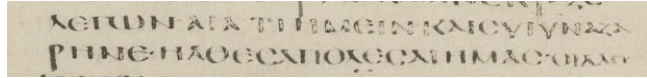
Washingtonianus



Codex Bezae : l'hésitation est visible, avec nazarenai en grec et un curieux nazorenæ en latin.



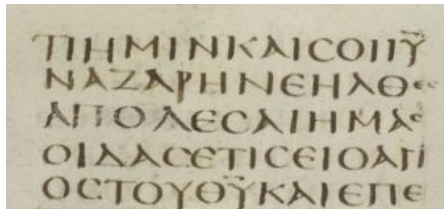
Alexandrinus : nazarene



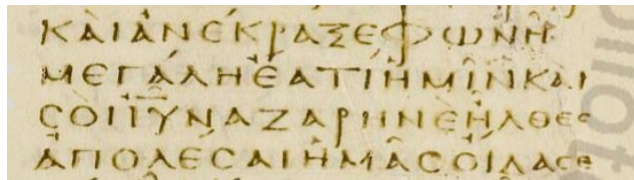
Cette péricope de la rencontre de Jésus avec un démoniaque présente un cas rare de tradition marco-lucanienne. Généralement, les récits de Mc sont repris par Mt et Lc. Celui-ci est ignoré de Mt. Il s'agit probablement d'un récit lucanien réinjecté ultérieurement dans Mc. Cet épisode est attesté par le papyrus P4 et par Marcion. Pourquoi Mt l'aurait-il ignoré s'il l'avait trouvé dans Mc ?

Lc 4,34 : *Ah, que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ?*

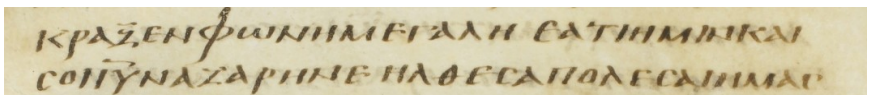
Sinaïticus



Vaticanus



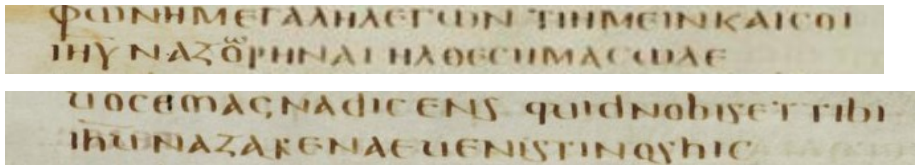
Washingtonianus



Même attestation dans le papyrus p4, le codex Alexandrinus et le codex Ephrem.

Là encore, le codex de Bèze se distingue et ne conserve pas l'alpha. Il hésite en surchargeant l'omicron initial par un omega. Sur la page latine qui porte une traduction très postérieure, on est bien en A, ce qui semble indiquer que c'est cette appellation en A qui a fini par s'imposer.

Codex Bezae



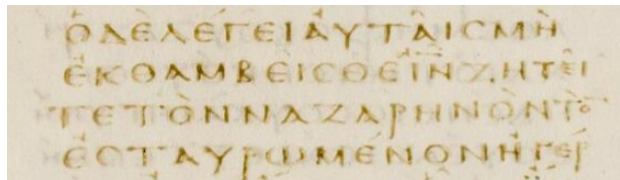
Une fois de plus, la difficulté qu'éprouve le codex de Bèze à qualifier Jésus est remarquable. Que disait le Texte Occidental original ?

Mc 16,6 : *Mais il leur dit : ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé (TOB)*

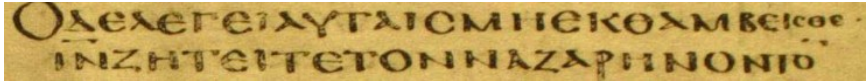
Ce récit synoptique a pour parallèles Mt 28,5 et Lc 24,5.

Les codex Vaticanus, Alexandrinus, Ephrem et Washingtonianus qualifient Jésus en ajoutant **τον ναζαρηνον** (le nazarénien).

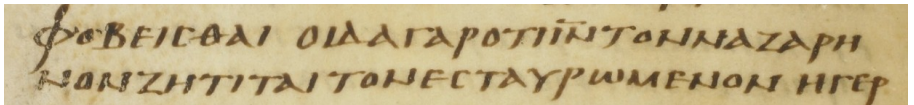
Vaticanus



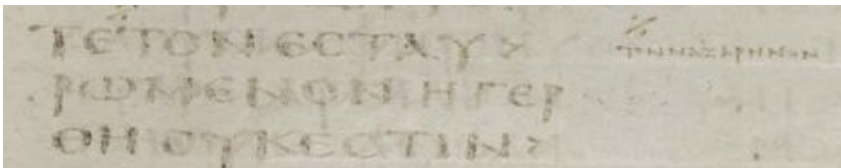
Alexandrinus



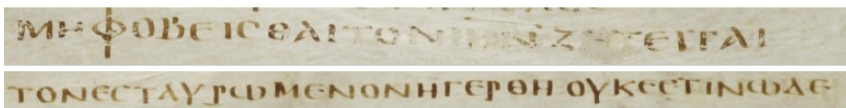
Washingtonianus



Sinaïticus : le texte d'origine ne comporte pas de qualificatif, mais une note ajoutée en marge ajoute « ton nazarenon ».



Codex Bezae : pas de qualificatif *n'avez pas peur, ce Jésus que vous cherchez, le crucifié...*



Le parallèle Mt 28,5 dit : *vous cherchez Jésus le crucifié*. Comme c'est du document matthéen que dépend le récit de la Passion de Mc, on est fondé à estimer que la leçon du Sinaïticus et du texte

occidental du codex de Bèze sont primitives et que l'ajout « le nazarénien » est postérieur et d'origine alexandrine.

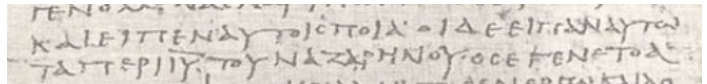
Quant à Lc 24,5, il demande simplement : *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?*

Conclusion : il est assez visible que le qualificatif « le nazarénien » chez Mc n'est pas authentique.

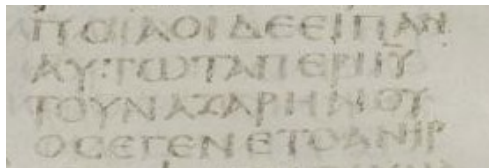
Lc 24,19 : *Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui fut un homme prophète puissant...*

Toute cette péricope relative à l'apparition aux disciples d'Emmaüs est propre à Luc. Elle n'a donc pas de parallèle. Les témoins sont très partagés entre nazarenou (p75 01 03) et nazôraiou (02 05 032)

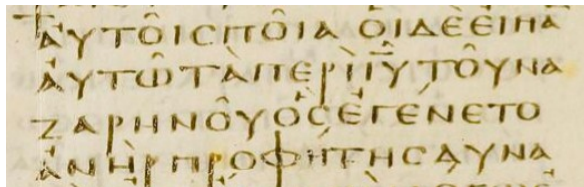
p75



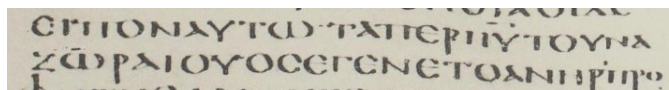
Sinaïticus



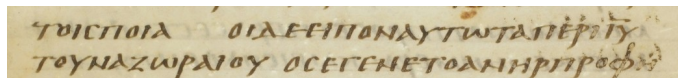
Vaticanus



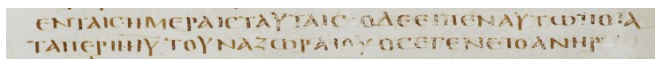
Alexandrinus



Washingtonianus



Codex Bezae



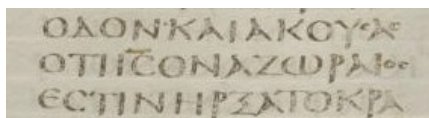
Il est difficile de tirer des conclusions claires à propos de ce groupe d'attestations. Le détail montre que si Jésus est majoritairement qualifié « en A », de nombreuses exceptions existent. Mais le manque de parallèles et le fait que ces attestations relèvent de péripécies ne présentant pas une grande vocation historique ne plaide pas en la faveur des attestations « en A ».

Groupe 5 – Cas particulier

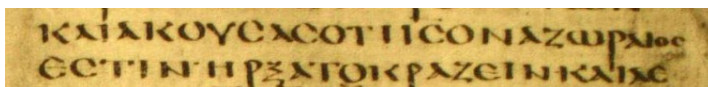
Mc 10,47 : *et apprenant que c'était Jésus le Nazaréen qui passait, il se mit à crier*

Sinaïticus : naz^oraios

(soutenu par le codex Ephrem)



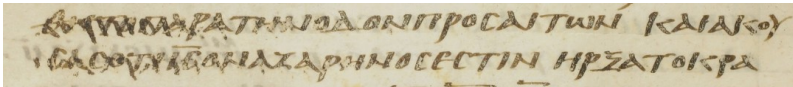
Alexandrinus : naz^oraios



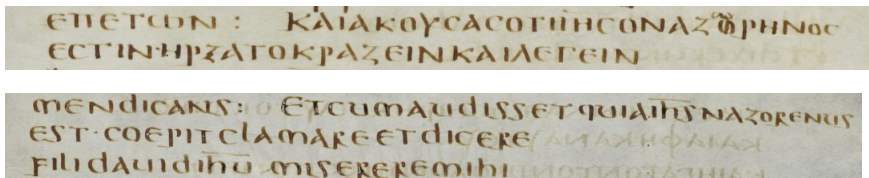
Vaticanus : naz**a**renos



Washingtonianus : naz**a**renos



Codex Bezae : en grec, naz**o**renos (omicron surchargé d'un omega). En latin : naz**o**renus



NA28 opte pour « le Nazaréen » nazarenos, et la TOB pour un « Jésus de Nazareth » bien difficile à soutenir, d'autant que les parallèles ne suivent pas cette leçon : Mt 20,30 dit *Seigneur... Fils de David* sans donner de qualificatif, et que Lc 18,37 dit *nazôraios*.

Troisième partie

Le verset Mt 2,23

Mt 2,23 : *et il vint [Joseph] s'établir dans une ville appelée Nazaret pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : il sera appelé Nazôréen.* (TOB)

Ce verset est la clé qui permet d'assimiler l'expression majoritaire de « nazôréen » à une hypothétique « ville » *πολιν* de Nazaret. Dans sa première partie, ce verset comporte quelques variantes textuelles : le papyrus p70 dit *ναζαρα*, codex Ephrem orthographie *ναζαρεθ* et les autres témoins (01 03 05 032) *ναζαρετ*. Mais on trouve aussi *nazarath* (codex Sangallensis).

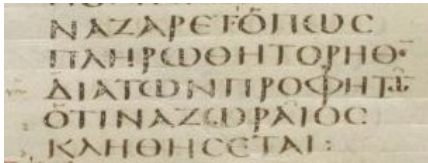
Dans deuxième partie, 05 et 032 donnent la variante *ναζωρεος* alors que les autres témoins (p70 01 03 04) soutiennent *ναζωραιος*.

Papyrus p70

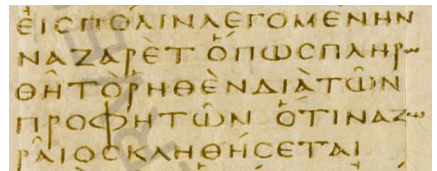
— 22 ΟΥΔΑΙΑΣ ΑΝΤΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΗΡΩΔΟΥ ΕΦΟΒΗΘΗ ΕΚΕΙ ΔΙΠΛΩΘΕΙΝ
ΧΡΗΜΑΤΙΣΘΕΙΣ ΔΕ ΚΑΤ' ΟΝΑΡ ΑΝΕΧΩ
ΡΗΣΕΝ ΕΙΣ ΤΑ ΜΕΡΗ ΤΗΣ ΓΑΛΙΛΑΙΑΣ
ΚΑΙ ΕΛΘΩΝ ΚΑΤΩΚΗΣΕΝ ΕΙΣ ΠΟΛΙΝ ΑΕ
ΓΟΜΕΝΗΝ ΝΑΖΑΡΑ ΟΠΟΥΣ ΠΛΗΡΩΘΗ
ΤΟ ΡΗΘΕΝ ΔΙΑ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ ΟΤΙ
ΝΑΖΩΡΑΙΟΣ ΚΛΗΘΗΣΕΤΑΙ ΚΑΙ ΕΝ ΔΕ ΤΑΙΣ
ΗΜΕΡΑΙΣ ΕΚΕΙΝΑΙΣ ΠΑΡΑΓΙΝΕΤΑΙ —



Sinaïticus : nazaret / nazôraios



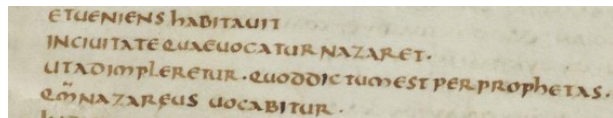
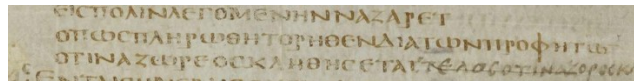
Vaticanus : nazareth / nazôraios



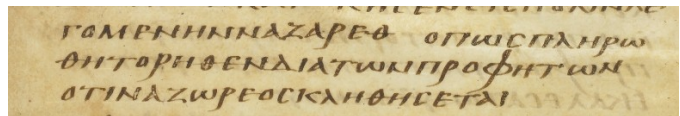
Ephrem



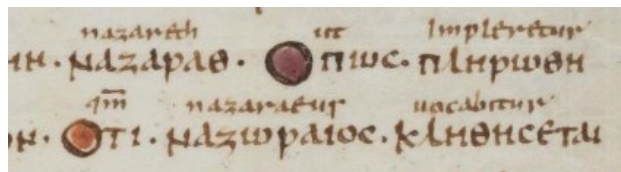
Codex Bezae



Washingtonianus : nazareth / nazôreos



Sangallensis (IXe) : nazareth / nazôraios



Dans ce récit propre à l'évangile selon Matthieu, la sainte Famille a fui en Égypte dès la naissance de Jésus. Puis, averti par un ange que ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts, Joseph est invité à retourner en Israël. Apprenant qu'un fils d'Hérode lui a succédé en Judée, il prend peur et « divinement averti en songe », il va s'établir en Galilée où règne pourtant un autre fils d'Hérode.

L'historicité de ce récit présente quelques difficultés puisque Joseph est informé par un ange et un songe, et s'établit à Nazaret pour accomplir une prophétie. Mais dans l'ancien testament, on ne trouve ni la prophétie ni la mention d'une ville dénommée Nazaret.

Le récit de Matthieu est surtout incompatible avec celui de Luc qui indique dans son préambule que *beaucoup ont entrepris de mettre en ordre un récit* et qu'il va livrer le sien après s'être *soigneusement informé de tout à partir des origines*. Pour Luc, Joseph et Marie habitent déjà Nazareth. Ils se déplacent à Bethléem pour des raisons administratives puis retournent à Nazaret plutôt que de fuir en Égypte.

La version matthéenne n'est appuyée par aucune de nos données historiques. La fin du règne de Hérode est bien décrite par Flavius Josèphe et ne comporte aucune mention d'un quelconque massacre des Innocents. À la lecture de cet historien, on apprend qu'à la fin de son règne, Hérode est très malade et en conflit avec sa famille. L'imaginer recevoir des astrologues lui apprenant la naissance d'un sauveur, pour s'inquiéter de la naissance d'un bébé n'est pas sérieux.

De plus, les récits de l'enfance de Matthieu et de Luc sont ignorés de Marc, le plus ancien évangile, mais aussi de Jean qui aurait pu avoir à cœur de trancher entre les contradictions de ses prédécesseurs et le silence de Mc.

Les exégètes ont depuis longtemps pris de grandes distances avec ces récits. L'Église évoque désormais leur aspect traditionnel plutôt que leur historicité, ne retenant que la datation de Matthieu qui fait naître Jésus du vivant d'Hérode, c'est-à-dire peu avant l'an -4.

Quant à la terminologie, elle est difficile à comprendre. Dans leurs traductions, la plupart des Bibles disent *il sera appelé Nazaréen*, terme proche de Nazareth. Mais ainsi qu'on l'a montré, les témoins disent invariablement *Nazôraïos*. Il est difficile de soutenir littérairement qu'un habitant de *nazaret*, *nazareth* ou *nazara* est un *nazôraïos*, surtout quand d'autres versets indiquent que ce terme désigne une secte.

Les difficultés évoquées ci-dessus ne relèvent pas d'élucubrations de mythologues. Les travaux de chercheurs et auteurs chrétiens modernes tels que Justin Taylor¹⁰ et Étienne Nodet, ou encore François Blanchetière¹¹ vont dans le sens du Jésus nazôraïos et se montrent critiques à propos de ce verset. Ils évoquent un rattachement « visiblement artificiel » ou le qualifient de « fausse citation », même s'ils ne peuvent évidemment pas pousser les conclusions plus loin, pour les raisons qu'on devine aisément.

Il est probable que devant les difficultés que comportait le terme de nazôraïos, notamment en raison de son caractère séditieux, les réviseurs de Mt ont profité de l'insertion des récits de l'enfance pour associer le terme gênant mais attesté avec une tradition qui évoquait une simple localité.

*

* *

¹⁰ Étienne Nodet et Justin Taylor – Essai sur les origines du christianisme – Cerf 2002

¹¹ François Blanchetière – Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien – Cerf

DISTRIBUTION

La théorie de la formation des évangiles synoptiques envisage l'existence de documents primitifs à partir desquels ont été constitués les évangiles que nous connaissons. En l'espace de deux siècles, la théorie des deux sources a fait place à une théorie des documents multiples agencés selon différents niveaux de rédaction au moyen de documents intermédiaires.

Schématiquement, le matériau comporte des documents de base, des traditions particulières et des révisions.

A) Distribution entre les différents textes

	nazara	nazaret	nazareth	nazaréen	nazôréen	TOTAL
Mt	1	1	1		2	5
Mc		1		4		5
Lc	1		4	2	1	8
Jn		2			3	5
Ac			1		7	8
TOTAL	2	4	6	6	13	31

Toutes appellations confondues, on peut constater que Mc, Mt et Jn totalisent chacun 5 attestations, et que Lc et Ac en regroupe chaque fois 8. Les deux livres étant censés avoir le même auteur, il semble bien que les textes lucaniens sont les plus riches. En colonnes, on voit surtout que *nazôréen* est largement majoritaire.

Le terme de *nazôréen* est dominant dans les Actes, le plus historique des livres. Au vu des attestations des différents témoins, il

semble que nazôréen ait été l'expression primitive et qu'ensuite, ont ait tenté de la faire dériver vers la forme en alpha, plus cohérente avec le toponyme, et moins suspecte de désigner la secte des nazôréens.

B) Dans les documents de base :

Le proto-Mc : il s'agit de la partie reconstituée de l'évangile Mc dans la forme primitive qui a été reprise par Mt et Lc. Il a été démontré que ce document ne comportait pas les récits de la passion et de la résurrection. Sur les 5 occurrences qui figurent dans Mc, une seule est susceptible d'appartenir au proto-Mc : Mc 10,47 de la péripécie de l'aveugle de Jéricho. Or Mc parle de Nazarénien, Lc de Nazôréen et Mt élude la question. On peut en conclure que l'expression de Mc 10,47 n'est pas synoptique et qu'en conséquence, Nazareth et ses dérivés sont absents du proto-Mc. Si de plus, on admet que Mc 1,9 n'est pas authentique, on peut s'interroger sur la présence d'un qualificatif de Jésus *de Nazareth* dans un évangile où le mot Nazareth n'apparaît pas.

La source Q : c'est un ensemble de 230 versets communs à Mt et Lc mais qui sont ignorés de Mc. Des auteurs considèrent que Q était plus étendu et que certains discours partagés par les trois synoptiques en font partie. Les seuls candidats sont les versets Mt 4,13 et Lc 4,16 qui présentent la forme *Nazara*. C'est l'hypothèse de Frédéric Amsler à propos de la source Q, mais elle ne semble pas très solide puisque l'un des versets est synoptique et l'autre isolé. Pour ce qui est des qualificatifs apportés à Jésus, la source Q les ignore puisqu'elle ne fait état que de paroles et non de récits narratifs.

Le document Passion : en constatant qu'après la Cène, Lc s'écarte brusquement de Mc et Mt pour suivre une tradition particulière, alors qu'au même moment, Mt et Mc se font plus proches, les chercheurs ont conclu que les épisodes qui suivent proviennent d'une tradition Matthéo-Marcienne (R.E. Brown). C'est exact en ce qui concerne son utilisation commune aux deux évangiles. En revanche, elle ne peut pas être marcienne dans sa conception car dans ce cas, elle aurait reprise par Lc. Il faut donc envisager que cette tradition est matthéenne et qu'elle a

ensuite été réinjectée dans Mc, dans la version de la finale courte. Dans ce document, on peut sérieusement s'interroger sur la sincérité de Mc 14,67 alors que le récit n'est pas marcion à l'origine, et que son inspirateur, Mt 26,69 dit « Jésus le Galiléen ». C'est un indice fort d'assimilation de différentes expressions, notamment Galiléen et Nazôréen.

C) les sources secondaires :

Le document MM : à l'instar de la source Q qui relève d'une tradition reprise par Mt et Lc, on peut constater qu'un certain nombre de péripécopes sont communes à Mc et Mt et inconnues de Lc. Théoriquement, le même phénomène pourrait aussi s'appliquer à des traditions communes à Lc et Mc, et inconnues de Mt, mais elles sont peu nombreuses et suggèrent plutôt une révision lucanienne qu'une source identifiable.

Le document L : les récits propres à Lc représentent un volume suffisamment important pour qu'on puisse les attribuer à un document source. Certains y voient d'ailleurs la trace d'un évangile primitif complet.

Le document M : même remarque concernant les traditions propres à Mt, de moins grande ampleur que L.

La tradition Johannique : l'évangile de Jn comporte très peu de points de contact avec les synoptiques. Il faut donc envisager des documents différents à son origine. Cette absence de points de contact entre Jn et ses prédécesseurs est encore plus intrigante que le problème synoptique lui-même.

D) **les révisions** : les exégètes admettent que les textes ont fait l'objet d'importants travaux de révision, ou de tentatives parfois avoués par leurs auteurs (ex : le Diatessaron) ou tout simplement visibles d'une version à une autre (la finale de Mc, la femme adultère...). Ces révisions sont à l'origine d'une part importante des

variantes ponctuelles qui ne semblent pas relever d'une tradition particulière. On peut conjecturer qu'une première vague de révision a eu lieu au milieu du II^e siècle qui a conduit dans un premier temps à synoptiser le proto-Mc, Mt et Lc, et dans un deuxième temps, à ajouter les récits de l'enfance. Ce premier travail que M.-E. Boismard attribue à Justin a servi de base aux travaux de Tatien. Il a probablement donné lieu au TO (texte occidental). Une seconde vague de révisions a donné le TA (texte alexandrin). Elle a été conduite par une école plus paulinienne. D'autres ont été signalées au III^e siècle puis à la période Constantinienne. Une fois le texte stabilisé, les premiers grands onciaux ont été commandés. Les variantes proviennent de l'aspect encore disparate des sources recopiées. Il était difficile de demander aux scribes d'écrire Nazaréen quand l'original disait Nazôréen. C'est ce qui explique les marques de corrections ou les omicron surchargés d'omega. D'une manière générale, une fois recopiés, les originaux ont été oubliés ou détruits.

Il apparaît que l'expression « Jésus de Nazareth » est récente, issue des traductions modernes, formée par alignement sur les textes latins de l'Église. Elle n'est pas attestée par les témoins les plus anciens. Le toponyme lui-même n'est pas assuré. Quant aux expressions applicables à Jésus, il semble démontré qu'elles ont concerné dans un premier un membre (fondateur?) de la secte des Nazôréens, appelée parfois Galiléens, connus pour leur activisme messianique et leur discours apocalyptique qui troublait l'ordre public. Ils ont été réprimés à l'époque pour ces raisons, et le sort de Jean Baptiste est probablement très similaire à celui qui a concerné Jésus, le frère de Jacques, qui s'était à l'époque lui aussi proclamé messie.

À propos de ce personnage, le scénario le plus probable est qu'il s'agissait d'un Galiléen plutôt exalté, fils aîné d'une famille nombreuse qui lui en a voulu assez longtemps de l'avoir abandonnée pour suivre un destin messianiste. Dans un premier temps, il a cherché à obtenir une reconnaissance classique en se rapprochant du prophète Jean Baptiste et a tenté de se faire reconnaître comme Christ par lui, puis de lui succéder à sa mort. Suite à ce double échec, il a rallié des partisans et a tenté cette

fois de se faire reconnaître par le peuple de Jérusalem. Les autorités romaines ont rapidement mis fin à l'aventure.

Le souvenir de ce Jésus a été entretenu d'une manière générale par sa famille, notamment son frère Jacques qui a repris en main la secte à Jérusalem jusqu'à sa mort en 62, puis par un cousin et des neveux. La secte s'est étiolée après la destruction de Jérusalem mais le souvenir de l'homme crucifié a été transmis. Un autre courant de Juifs gnostiques a récupéré ce souvenir et l'a intégré dans son discours d'un dieu venu sauver l'humanité. C'est ainsi que sous l'influence paulinienne on est passé de l'exécution d'un Christ libérateur davidique à un Dieu sauveur mort et ressuscité. L'évangile de Jean fait assez bien le lien entre les deux, évoquant un Verbe, Dieu depuis le commencement des temps, incarné pendant une trentaine d'année en Palestine avant de retourner au Ciel et dont il a fallu six ou sept siècles et autant de conciles pour préciser les contours.

CONCLUSION

Les trente versets qui viennent d'être examinés appartiennent aux évangiles et aux Actes des apôtres, ce qui signifie que le terme Nazareth est inconnu de l'ancien testament, mais également des épîtres de Paul, des épîtres catholiques et de l'apocalypse.

De même, les expressions nazaréen et nazôréen sont inconnues du corpus paulinien comme des épîtres catholiques. On ne peut que s'étonner que ces textes utilisent systématiquement les dénominations à caractère théologique telles que Christ, Jésus-Christ ou Seigneur, et ignorent celles qui sont à vocation historique.

Sur les moteurs de recherche, une requête telle que « Mt 2,23 » renvoie à des sites chrétiens qui disent avec constance « Jésus de Nazareth » et traduisent invariablement « Nazôréen » par « habitant de Nazareth ». Compte tenu des attestations qui ont été examinées dans la deuxième partie, un tel choix ne relève pas de la rigueur ou de l'objectivité.

Enfin, il faut rappeler que le verset à l'origine de ces affirmations est désormais regardé comme douteux, et que tout l'épisode fait appel à des miracles, des prophéties, des songes et des anges, notions bien éloignées des éléments à vocation historique.

Ainsi, aussi surprenant que cela puisse paraître, l'expression si familière de *Jésus de Nazareth* s'avère finalement mal attestée par le nouveau testament et relève largement du registre de la tradition.

Répartition des 31 attestations

	Mt	Mc	Lc	Jn	Ac	Total
Nazareth seul	1	1	4	2		8
Nazareth Jésus	1				1	2
Nazara	1		1			2
<i>s-total</i>	3	1	5	2	1	12
Nazaréen (alpha)		4	2			6
Nazôréen (o / ω)	2		1	3	7	14
<i>s-total</i>	2	4	3	3	7	19
Total	5	5	8	5	8	31

30 Versets	Mt	Mc	Lc	Jn	Ac
Nazareth	2,23a 4,13 21,11	1,9	1,26 2,4 2,39 2,51 4,16	1,45 1,46	10,38
Naza/oréen	2,23b 26,71	1,24 10,47 14,67 16,6	4,34 18,37 24,19	18,5 18,7 19,19	2,22 3,6 4,10 6,14 22,8 24,5 26,9

bleu : nazôréen vert : nazaréen italique : douteux

Le tableau ci-dessus appelle quelques remarques à propos du terme nazaréen / nazôraïos.

1) On peut constater que Mt, Jn et Ac ne connaissent pas les attestations en alpha.

2) On peut alors s'étonner de trouver des attestations en alpha dans Lc si l'auteur de Lc est bien le même que l'auteur des Ac.

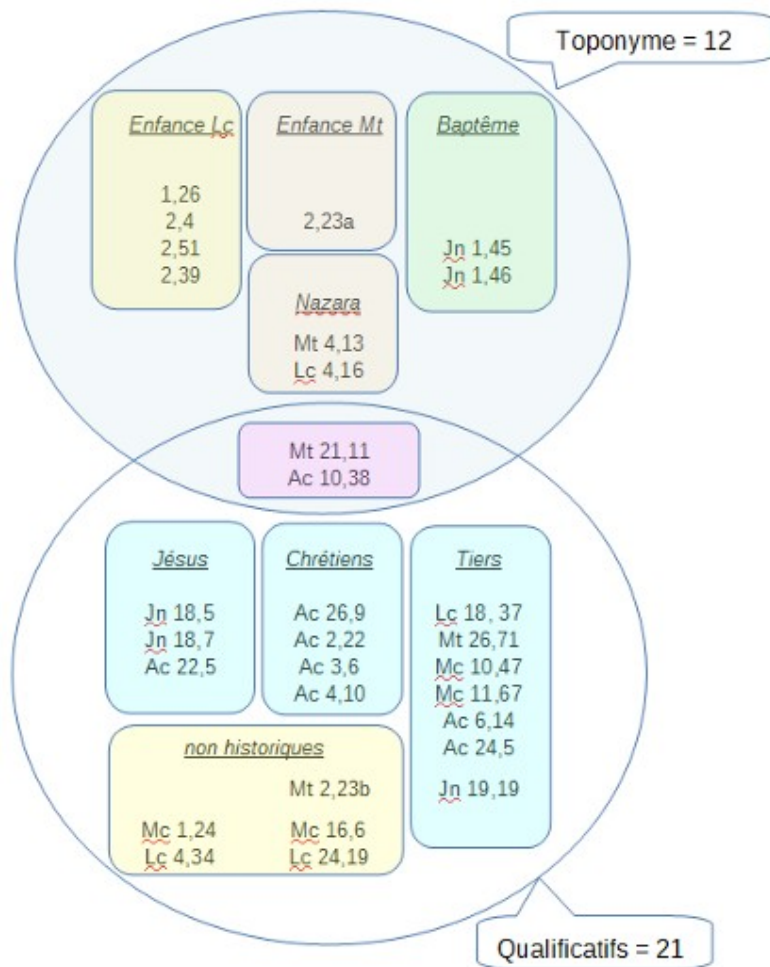
3) Les quatre versets de Mc sont en alpha.

En observant de plus très à partir des attestations de Mc, on peut constater que Mc 1,24 et Lc 4,34 sont parallèles mais pas synoptiques, et qu'il s'agit à l'évidence d'une réinjection dans Mc d'un verset d'origine lucanienne. Cet épisode n'a pas une grande vocation historique vu que le témoignage est celui d'un démon, de même que dans Lc 24,19 où Clopas évoque le nazaréen en parlant à un Jésus ressuscité qu'il ne reconnaît pas.

Restent trois versets de Mc. Ainsi qu'on l'a vu, Mc 10,47 est très disputé, avec notamment un *nazôraïos* donné par le Sinaïticus et l'Alexandrinus, et surtout un parallèle en Lc 18,37 qui dit *nazôraïos*. Il en est de même avec Mc 14,67 bien attesté par 01 02 032 mais pas par D05 et qui n'a surtout aucun parallèle. Quant à Mc 16,6, le qualificatif provient d'un ange et l'expression n'est appuyée par aucun parallèle.

Quelle que soit la manière de s'y prendre, on ne peut que constater que les attestations « en alpha » du terme qui qualifie Jésus sont toutes fragiles à un titre ou à un autre, interviennent dans des récits plutôt isolés, à caractère miraculeux, non suivis par d'autres témoins ou sans parallèle synoptique.

Cartographie des attestations



Répartition des 31 attestations dans les différents épisodes ou selon l'origine de l'attestation. Le groupe *non historique* est composé des versets dont le réalité historique est par nature contestable de par l'aspect merveilleux du contexte.

Lexique des sources citées

- Ⲙ 01 Codex Sinaïticus v.350
A 02 Codex Alexandrinus v.410
B 03 Codex Vaticanus v.360
C 04 Codex Ephrem v.380
D 05 Codex Bezae v.430
W 032 Codex Washingtonianus v.480
p45 Codex très mutilé. 4 évangiles + Actes v.250
P70 Papyrus Oxyrhynque v.275-300
P66 Bodmer v.200 plus ancien témoin de Jn
P75 Bodmer v.230 Jn + plus ancien témoin de Lc

Le codex de Bèze D05 se présente sous la forme de pages écrites en grec au verso, c'est-à-dire à gauche, accompagnées d'une traduction en latin sur la page de droite, en vis-à-vis, les lignes étant respectée. La page en grec recopie un original, tandis que la traduction en latin est plus récente et parfois modernisée, ce qui peut occasionner quelques divergences.

NA28 : nouveau testament grec - Nestle-Alan 2012

Scénario historique déduit de cet ensemble

Raisonnement à partir de Marc

Il existe de nombreux indices qui permettent de repérer que les termes de Nazareth et nazaréen ainsi que leur association sont des constructions plutôt récentes et artificielles. Le mécanisme peut être démonté de la façon suivante.

1) Mc 1,9 n'est pas authentique

Ce verset est le seul de l'évangile de Marc qui contienne le mot Nazareth : *Or en ces jours-là Jésus vint de Nazareth en Galilée et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean*. Selon la théorie en vigueur, dite des deux sources, Marc est à la base des récits synoptique puisqu'il est presque intégralement contenu dans Matthieu et Luc. Il apparaît que dans le cas de ce verset, la précision « de Nazareth » n'est pas synoptique. En effet, ses parallèles ne le suivent pas puisque Matthieu dit seulement que Jésus arrive « de Galilée » et que Luc se contente d'un « Et il advint que ». Comme le renseignement n'est pas connu de Matthieu et Luc, cela veut dire qu'il n'existait pas dans la version qui a servi de source aux deux autres évangélistes, que l'ajout est postérieur à la rédaction de Matthieu et Luc et donc que ce verset est inauthentique pour la mention Nazareth.

La première conclusion qui découle de ce constat est que Marc ne connaît pas Nazareth alors qu'il est le premier évangile écrit. Ce n'est pas anormal dans la mesure où Marc ne propose pas de récit de l'enfance. Et donc, logiquement, il ne connaît pas non plus le mot vierge, de même que l'évangile de Jean.

Dans ces conditions, il peut paraître étrange que Mc présente quatre autres versets qui qualifient Jésus de « Nazaréen » au sens de « issu de Nazareth », dans un évangile qui ne connaît pas Nazareth. Qu'en est-il ?

2) Mc 1,24 est probablement repris d'un autre évangile.

À l'occasion d'une séance d'exorcisme pratiquée sur un homme possédé d'un esprit impur, Jésus est interpellé en ces termes : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le saint de Dieu.* Ce verset sans grande prétention historique n'est pas synoptique puisqu'il est inconnu de Matthieu. Il n'a de correspondance que chez Lc 4,34, dans des termes similaires. Puisqu'il s'agit à l'évidence d'une réinjection dans Marc d'un texte lucanien, il n'est donc pas authentique chez Marc et sera étudié avec Luc.

3) Le verset Mc 10,47 est inclassable

L'épisode se déroule à Jéricho, alors que Jésus se dirige vers Jérusalem. Un mendiant aveugle (deux aveugles chez Matthieu, un mendiant chez Luc), Bartimée fils de Timée¹² entend « *que c'est Jésus le Nazarénien* » qui est en train de passer. Si la péricope est synoptique, le détail révèle des divergences : Matthieu ne qualifie pas Jésus car les aveugles se contentent de s'écrier *Seigneur, aie pitié de nous, Fils de David !* Et que Luc évoque Jésus le *nazôréen*. On ne peut donc pas conclure que *nazaréen* est sérieusement attesté pour ce verset de Marc, d'autant que parmi les témoins, le sinaïticus dit *nazôraios*, de même que l'alexandrinus, tandis que le codex de Bèze donne une variante en omega (*nazorenos*) confirmée sur la page latine. Le consensus NA28 s'appuie essentiellement sur le Vaticanus et le Washingtonianus pour soutenir *nazaréen*, mais on voit bien que c'est discutable.

4) Le verset Mc 14,67 est douteux

Cette péricope qui concerne le triple reniement de Pierre est l'une des rares qui soit de quadruple tradition. Ainsi qu'il a été vu précédemment, l'attestation marcienne du terme de *nazaréen* retenu par le consensus pour le verset Mc 14,67 est très discutable puisqu'elle n'est pas soutenue par les

¹² On aurait bien aimé ce niveau de précision pour des personnages clés plutôt que pour les mendiants rencontrés en chemin

parallèles (Mt dit *Galiléen* et *nazôréen*, Luc ne qualifie pas Jésus et parle de Galiléen et Jean ne parle que de disciples).

5) Le verset Mc 16,6 est le témoignage d'un ange

Dernier verset marcier qui porte le terme de nazaréen est Mc 16,6. Nous sommes presque à la fin de l'évangile dans sa version courte. Les femmes entrées dans le tombeau de Jésus y découvrent un jeune homme vêtu d'une robe blanche, manifestement un ange. Celui-ci les rassure car elles sont effrayées : *Ne soyez pas effrayées. Vous cherchez Jésus le nazaréen, le crucifié ?*

En parallèle, Matthieu fait dire à l'ange : *vous cherchez Jésus le crucifié*, et Luc fait dire aux deux hommes en habit éclatant *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* Quant à Jean, il présente deux anges en blanc qui demandent simplement aux femmes pourquoi elles pleurent. Autrement dit, une fois de plus, le terme *nazaréen* marcier n'est pas solidement attesté.

*

L'examen de ces cinq versets marciens montre que ce premier évangile ne connaît pas Nazareth et ne connaît pas le terme par lequel Jésus est majoritairement désigné, à savoir celui de *nazôraios*, car les versets en question ne sont pas synoptiques ou ne le sont pas pour la précision proposée.

Aussi étrange que cela puisse paraître, le Marc d'origine, ou proto-Marc, ne connaît pas ces expressions dont on a toutes les raisons de penser qu'elles ont été introduites lors de révisions ultérieures.

6) Les parallèles de Luc

Ne trouvant pas chez Marc les indications concernant le nazaréen, il convient de se retourner vers les trois attestations de Luc, en commençant par le verset Lc 4,34 qui est le parallèle de Marc dans la péripécie du démoniaque. Ce verset présente une version manifestement

ancienne puisqu'elle est appuyée par le papyrus p4 et par l'évangile de Marcion. Elle ne peut être postérieure à 140. Les codex 01 03 et 032 disent *nazarene*. Mais D05 dit nazorenai, avec la particularité d'orthographier la quatrième lettre avec un omicron majuscule surmonté d'un omega minuscule, indice d'une hésitation face à ceux sources divergentes.

Le codex de Bèze D05 est réputé porter le Texte Occidental (TO) apporté en Gaule par Irénée de Lyon. Les spécialistes considèrent le TO primitif par rapport au Texte Alexandrin (TA). Il est donc difficile de trancher entre Marcion et TO qui proposent à la même époque des terminologies différentes. S'il n'est donc pas possible de trancher littérairement, on peut constater que la tradition semble quand même ancienne aussi qu'elle n'est pas connue de Matthieu et de Jean, et surtout qu'elle porte sur le témoignage d'un démon.

7) Lc 24,19 n'appartient qu'à la tradition lucanienne

Les épisodes proprement lucaniens sont assez nombreux, au point que certains auteurs n'hésitent pas à envisager l'existence d'un « document L ». Par comparaison, la tradition exclusivement matthéenne est beaucoup moins importante et celle qu'on pourrait qualifier de marcionienne se limite à une poignée de versets.

Dans cette péricope qui court sur une bonne vingtaine de versets, de Lc 24,13 à Lc 24,35, il est question de l'apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs. L'un d'entre eux est catastrophé par les événements dramatiques auxquels il vient d'assister, au point qu'il ne réalise pas que son interlocuteur qui l'accompagne en chemin n'est autre que Jésus lui-même. Jésus leur demande de quoi ils discutent. Ils le regardent d'un visage sombre et s'étonnent qu'il ne soit pas au courant des événements. Car leur sujet est « *ce qui concerne Jésus le nazarénien qui fut un homme prophète puissant en œuvre et parole devant Dieu et tout le peuple, et comment l'ont livré nos grands prêtres et nos chefs pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Or nous espérions que c'était lui allait délivrer Israël...* » Le reste du discours prend ensuite une tournure plus théologique.

Il est difficile de voir dans cette péricope une tradition ancienne ou un témoignage historique. Sur un plan littéraire, les attestations sont très partagées entre nazaréen (p75 01 03) et nazôréen (02 05 032).

En face de la question étudiée, on peut aussi noter qu'il est question d'une notion juive du Christ (libérateur d'Israël) et qu'il semble bien que les prêtres aient obtenu la condamnation à mort et une exécution par les Juifs, ainsi que le texte de Luc le suggère et que celui de Jean le dit plus clairement. Cette explication n'est pas cohérente car si nous sommes en face d'un Christ juif classique, ce sont alors les Romains qui sont concernés. Le niveau de cette polémique tend à montrer qu'on est relativement avancé dans le temps à l'époque de la rédaction.

8) Lc 18,37 parallèle de Mc 10,47

Ce verset est le parallèle de celui qui a été vu ci-dessus. Marc parle de nazarénien et Luc de nazôréen. Quant à Matthieu, il est muet. Sans trancher sur cette péricope au contenu douteux et à l'écriture fragile, on pourra se borner à constater que les attestations lucaniennes n'excluent pas le terme de *nazôraïos*.

Une première conclusion s'impose : ni Marc ni Luc ne nous présentent des attestations en alpha bien solides. Et nous avons fait le tour des différents nazaréen et nazaréniens. Toutes les autres attestations sont en omega : 2 chez Matthieu, 3 chez Jean et 7 dans Actes. Il n'est pas nécessaire de les reprendre dans le détail.

Le nombre d'attestations en omega, en particulier dans les Actes, laisse à penser que l'expression s'est imposée concernant Jésus et son groupe de partisans. Il ne s'agit pas que de Jésus : c'est Pierre, Paul et Étienne qui parlent de leur maître nazôréen ou qui sont eux-mêmes qualifiés de nazôréens. Notamment en Ac 24,5 où Paul donne une autre clé : nazôréen est un terme qui désigne une secte.

Nous disposons désormais de deux interprétations du mot : Mt 2,23 qui nous dit que selon une prophétie (inconnue) Jésus sera appelé nazôréen et que c'est pour cette raison qu'il faut que son père Joseph s'installe dans la ville de Nazareth, et Ac 24,5 qui nous dit que Paul finit

par être accusé par les autorités d'être un des chefs de la secte des nazôréens. Le mot utilisé pour secte est αἰρεσεως : comment comprendre ce mot ? Dans l'étude du verset 24,5 il est clair qu'il est utilisé dans les Actes pour désigner les mouvances juives (Pharisiens et Sadducéens), de même que Flavius Josèphe l'emploie pour évoquer les Pharisiens, Sadducéens, Esséniens et Zélotes.

Prétendre comme le font aujourd'hui les sites chrétiens que le terme de *nazôréen* est synonyme d'*habitant de Nazareth* est insoutenable et tient du raisonnement circulaire : Joseph s'installe à Nazareth car il est écrit dans une prophétie introuvable que Jésus sera appelé *de Nazareth*, raisonnement qui est appliqué à un terme qui a une autre signification et en dépit de la langue qui ne permet pas de passer de Nazareth à nazôrarios. Un habitant de Nazareth pourrait être un Nazarénien ou plutôt un Nazarethos. Quant à la « ville », elle est inconnue de l'ancien testament, des géographes et historiens, de Flavius Josèphe, de l'évangile selon Marc et de vingt-deux autres textes du Nouveau testament. Et on ne voit pas pourquoi Jésus serait appelé « de Nazareth » par les deux évangiles qui le font naître à Bethléem, ville de David incontournable si on veut se prétendre messie.

9) Nazôréens et Galiléens

La péricope du triple reniement de Pierre nous offre une dernière clé : par trois fois, Pierre est accusé d'être un complice de Jésus et plusieurs expressions sont employées pour cela. Parmi elles, sont associés en tant que synonymes les termes nazôréen, nazaréen et Galiléen. Or à l'inverse des sectes juives, les Galiléens ne sauraient être considérés comme un mouvement religieux, mais plutôt comme un mouvement politique. On a ainsi toutes les raisons de penser que l'accusation de nazôréen qui accompagne Jésus dans ses aventures, jusque sur le titulus, et ensuite en qualificatif infâmant de ses compagnons (Pierre, Étienne, Paul) doit se comprendre plutôt comme synonyme de zélote que comme désignation d'une nouvelle secte juive inconnue de Flavius Josèphe et dont on se demande quelle serait la doctrine.

10) Conclusion

La conclusion la plus probable et la plus proche des textes est bien que le mouvement initié par Jésus, émanation de la secte baptiste, a été rapidement assimilé par les Romains au mouvement insurrectionnel et messianiste juif, très présent en Galilée et dissimulé derrière un discours religieux apocalyptique.

Un verset isolé de Luc est significatif à cet égard : *À ce moment survinrent des gens qui lui rapportèrent l'affaire des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices* (Lc 13,1-traduction TOB), *En ce temps-là, quelques personnes vinrent raconter à Jésus comment Pilate avait fait tuer des Galiléens au moment où ils offraient des sacrifices à Dieu* (traduction Bible en français courant). Ce verset inconnu des autres évangiles a une coloration historique intéressante, en suggérant que Pilate avait déjà été confronté à des difficultés qui concernaient les Galiléens. Il est très probable qu'en se retrouvant face à Jésus, Pilate s'est plutôt senti en pays de connaissance et que le terme de nazôréen qui figure sur le titulus selon Jean doit bien être compris dans le sens de *rebelle galiléen*. Si Pilate avait voulu évoquer une origine géographique, il aurait fait écrire : Jésus le Galiléen.

Face à cette difficulté que Paul a très bien perçue en évoquant le *scandale de la croix*, le mouvement chrétien a cherché à éviter le mot de *nazôraios*, estimé gênant, en le détournant de son sens initial pour l'associer à une localité hypothétique, et en faisant évoluer les attestations en omega vers d'autres formes en alpha, afin d'être plus proches de la dénomination de la ville en question.

Malheureusement, ainsi qu'on l'a vu, le manque d'attestations concernant Nazareth et le manque de solidité des qualifications de Jésus « en alpha » confirment que cette interprétation est tardive, trompeuse, et que la réalité historique a été bien différente.